



U – PANTHÉON - SORBONNE – 1
UNIVERSITÉ PARIS 1

Rapport final

**EPICE : « Enquête sur la prévention des IST et la
contraception chez les étudiantes et les étudiants »**

Elizabeth Brown, Florence Lebeaupin, Armelle Andro

Juin 2010



TABLE DES MATIERES.....	1
HISTORIQUE ET METHODOLOGIE DE L'ENQUETE EPICE.	4
Pourquoi une enquête sur les étudiant-e-s ?.....	4
Historique :	4
Hypothèses :.....	5
Le protocole de l'enquête EPICE.....	5
Le questionnaire.....	5
Échantillon et protocole de collecte de l'enquête :	5
Bilan de la collecte	6
CARACTERISTIQUES DES ETUDIANTS INTERROGES	7
Sexe, âge et origine des étudiants de l'échantillon	7
Caractéristiques scolaires des étudiants interrogés	9
Mode de vie des étudiants interrogés	10
Sociabilité des étudiants de l'échantillon	11
Usages de produits licites et illicites influent sur la prévention	12
VIE SENTIMENTALE ET SEXUELLE DES ETUDIANTS INTERROGES	15
Les premières fois...	15
Les expériences qui ont suivi.....	17
Situation affective des étudiants au moment de l'enquête	18
Analyse différentielle de la vie sentimentale et sexuelle	19
CONNAISSANCE DE LA CONTRACEPTION	22
Que savent-ils de la contraception ?	22
Indice de Connaissance sur la contraception (ICC).....	24
Déterminants de la connaissance de la contraception.....	25
GESTION DES RISQUES REPRODUCTIFS.....	29
Historique de la pratique contraceptive	29
Première utilisation d'une méthode contraceptive	29
Méthodes contraceptives utilisées	31
Pratique contraceptive à l'enquête.....	32
Les incidents de contraception et leurs conséquences	33
Des incidents relativement fréquents	33
Le recours à la pilule du lendemain.....	33

Grossesses non prévues et recours à l’IVG	34
Parcours contraceptifs des étudiantes	35
Obtenir et financer sa contraception	35
Le suivi gynécologique des étudiantes	36
LES IST ET L’UTILISATION DU PRESERVATIF	38
Niveau de connaissances des étudiants sur les IST	38
Analyse des déterminants de la connaissance des IST	39
Prévalence mesurée selon les déclarations des étudiants	41
Prévalence mesurée selon les déclarations des étudiants	41
Utilisation du préservatif comme protection contre les IST	41
Utilisation du préservatif au premier rapport	42
La négociation sur l’utilisation du préservatif	44
Le dépistage du VIH-sida	45
LES VIOLENCES SEXUELLES DECLAREES PAR LES ETUDIANTS	46
Les gestes à connotation sexuelle subis	46
Attouchement, viols et tentatives de viols	47
L’INFORMATION SUR LA CONTRACEPTION, LA PREVENTION DES IST ET LES VIOLENCES A L’UNIVERSITE	48

Historique et méthodologie de l'enquête EPICE.

Pourquoi une enquête sur les étudiant-e-s ?

Les étudiants constituent une population particulière (mode de vie, ressources financières, origine sociale et géographique hétérogènes) et mal connue sous l'angle de la contraception et de la prévention. En effet, si à ce jour des enquêtes existent sur la santé des étudiants, les questions sur la contraception et les IST y sont limitées et succinctes. Les enquêtes centrées sur la contraception sont, elles, réalisées en population générale et ne s'adressent qu'à la population féminine¹. De plus, les méthodes de collecte de données de ces enquêtes réalisées par téléphone ou par voie postale présentent des risques importants de ne pas toucher l'ensemble de cette population particulièrement difficile à atteindre par ces méthodes classiques.

L'« Enquête sur la prévention des IST et la contraception chez les étudiants (E.P.I.C.E) » menée au sein des universités de Paris VI et Paris VII, vise à mieux appréhender les connaissances et les comportements des étudiants en matière de contraception, prévention des IST, recours à l'IVG et des violences sexuelles. Ce projet de recherche a un triple objectif : (1) recenser les connaissances réelles des étudiants en matière de contraception et de prévention et estimer ainsi leur besoin d'information, (2) préciser les pratiques contraceptives, d'estimer le taux de recours à l'IVG et les comportements à risque en matière d'IST de cette population, (3) proposer une évaluation de la fréquence des violences sexuelles subies par les étudiants et les étudiantes au cours de leur vie.

Le propos de l'enquête se situe au carrefour de différentes thématiques : la sexualité, la prévention, les rapports de genre et les violences. Elle propose de prendre en compte la prévention dans toutes ses dimensions, (contraception, IST, violences, drogues alcool), comme un processus global. Elle privilégie une approche comparative filles-garçons. Cette recherche s'inscrit dans une volonté de développer la recherche-action à l'université. Les résultats de cette enquête peuvent fournir aux services de médecine préventive et aux divers acteurs concernés les informations pour la mise en place de réponses adaptées aux besoins des étudiants.

Historique :

A l'initiative des SUMPPS de Paris VI et Paris VII représentés, l'un par les docteurs Bérangère Porret et Christian Régnier, l'autre par Madame Laure Boisjoly, Maryse Jaspard et Maud Lesné ont coordonné une enquête pilote en Juin 2007 auprès de 130 étudiants afin de valider le contenu et la méthode de questionnement. La mise en œuvre de l'enquête à Paris VI et Paris VII a été réalisée par l'Institut de Démographie de l'Université Paris I (IDUP) au cours de l'année universitaire 2007-2008. La collecte des données a été menée par les étudiants de M1 de l'IDUP dans le cadre de leur formation, sous la direction de Maryse Jaspard avec la collaboration de Laetitia Firdion. Au cours de l'année universitaire 2008-2009, l'analyse a été menée à l'IDUP, sous la direction d'Armelle Andro et Elizabeth Brown avec la collaboration de Florence Beaupin. Enfin, une collecte complémentaire, menée par

¹ Principales enquêtes disponibles : Enquête COCON : Cohorte socio-épidémiologique sur les pratiques contraceptives et le recours de l'IVG en France, La recherche cocon porte sur une cohorte socio-épidémiologique constituée à partie d'un échantillon représentatif de la population française de 2863 femmes suivies annuellement pendant 5 ans par questionnaire téléphonique, Enquête « Les français et la contraception » 2007, enquête téléphonique sur 2004 personnes âgées de 15 à 75 ans représentatives de la population française, Enquête nationale sur la santé des étudiants LMDE Enquête réalisé par courrier, taux de retour approchant les 20% soit un échantillon de 9228 étudiants. Enquête traitant de la santé des étudiants qui comportent quelques questions sur la contraception.

les équipes des deux SUMPPS dans le cadre de leurs consultations, permet de repérer d'éventuelles différences entre les étudiants qui recourent à la médecine préventive et les autres.

Hypothèses :

Le rapport à la santé reproductive n'est pas homogène, y compris dans une population sélectionnée telle que la population des étudiant-es. Un des principaux résultats de l'enquête ACSJ (1994) mais aussi de l'enquête de l'IDUP (1994) était l'effet de la filière d'études et de la formation secondaire d'origine sur la sexualité. Ce facteur est apparu plus déterminant que l'origine sociale pour les élèves de l'enseignement professionnel et de l'enseignement général (ACSJ). Ce clivage se retrouve différemment à l'université, la séparation s'établit entre « les littéraires », « Sciences Humaines », et les étudiants en « médecine » ou « sciences dures » (Enquête IDUP). Mais au delà des caractéristiques individuelles, ce sont aussi les trajectoires et les expériences qui construisent le rapport à la contraception et à la prévention. L'enquête CSF (Bajos, Bozon, Beltzer, 2008) montre que ce sont ainsi les situations plus que les populations qui sont plus ou moins « à risque » vis à vis de la santé sexuelle et reproductive et que dans ce cadre, les femmes sont potentiellement dans des situations plus inégalitaires que les hommes.

Dans ce cadre, les hypothèses sur lesquels se fondent le questionnement de l'enquête EPICE sont les suivantes :

- ❖ Les pratiques de prévention sont sexuées et il est essentiel de repérer les effets des rapports de genre dans la mise en œuvre du processus de prévention
- ❖ La formation suivie, les filières d'études secondaires d'origine et le cadre de vie influence les comportements de prévention.
- ❖ La socialisation sexuelle et l'expérience de la sexualité impacte les capacités de gestion des risques sexuels.

Le protocole de l'enquête EPICE

L'étude a porté sur les femmes et les hommes étudiants inscrits en L1, L2 et L3 dans les différentes filières et sur les étudiant-e-s qui consultent les services de médecine préventive universitaires. Elle s'appuyait sur l'enquête quantitative menée à l'échelle de deux universités, Paris VI et Paris VII et sur l'enquête quantitative secondaire menée dans le cadre des consultations des SUMPPS. L'enquête est basée sur un questionnaire auto-administré, réalisé au cours des travaux dirigés.

Le questionnaire

Le questionnaire est constitué d'une douzaine de pages organisé en différents volets : informations socio-démographiques, mode de vie et consommation d'alcool et drogues, connaissances en matière de contraception et IST, vie sentimentale et sexuelle, comportement en matière de contraception et de prévention des IST, violences sexuelles subies au cours de la vie.

L'enquête portant principalement sur la contraception chez les étudiants et étudiantes, le questionnaire était adapté à chaque sexe, permettant ainsi de mieux cerner l'implication et le rôle joué par les unes et les autres dans la contraception et la prévention.

Échantillon et protocole de collecte de l'enquête :

Le protocole privilégié pour maximiser le taux de réponse consistait à mener la collecte des données lors des cours et travaux dirigés du mois de février et mars 2008 dans les deux universités. Un échantillon de 750 étudiants de Paris VI et 750 étudiants de Paris VII, représentatif pour chaque université des groupes d'enseignements de L1, L2 et L3 dans les différentes filières proposées, a été constitué.

Le protocole de collecte répondait aux exigences de confidentialité et d'anonymat tant au niveau de la collecte des données que de leur traitement. Après avoir pris rendez-vous avec les enseignants et mis au point avec eux les détails de la passation, les enquêteurs se rendaient dans les salles de cours, expliquaient la finalité de l'enquête, distribuaient les questionnaires, puis les récupéraient directement. Le temps moyen de chaque passation était de 25 minutes. Le taux de refus est relativement faible. Le fait d'être dans des séances de travaux dirigés plutôt qu'en amphithéâtre favorisait le sérieux de la passation.

A la fin de la passation, les étudiants se voyaient remettre une pochette contenant des informations diverses sur la santé sexuelle et reproductive et des préservatifs.

L'enquête complémentaire menée dans les services de médecine préventive avait pour objectif de voir si les étudiants fréquentant ces services avaient un profil différent de l'échantillon enquêté dans les TD. Le questionnaire était identique à celui de l'enquête menée dans les universités.

Bilan de la collecte

Plus de 1500 étudiants ont été interrogés dans les TD, auxquels se sont ajoutés 80 consultants des SUMPPS. Une petite part des questionnaires (moins de 1%) ont été supprimés de l'analyse, en raison de trop fort taux de non réponse ou de réponses clairement fantaisistes. Le nombre de questionnaires souhaité a été atteint, mais la similitude de notre échantillon à la structure globale n'est pas prouvée, les informations concernant la répartition par filières, par sexe ou par âge des deux universités n'étant pas totalement disponibles.

Par ailleurs, des étudiants ont abandonné en cours leur questionnaire. La première partie, consacrée aux caractéristiques socio démographiques, aux loisirs et à la consommation d'alcool ou de drogue, est très bien remplie, avec des taux de non réponses inférieurs à 1%.

La partie concernant la vie sentimentale et sexuelle est bien renseignée mais la partie sur la contraception est moins bien remplie, les taux de 'non réponse' sont aux alentours de 5%. Pour le troisième tiers du questionnaire, le taux de non réponse augmente, oscillant autour de 10%.

Au final, 1566 se sont révélés pertinents pour l'analyse.

Caractéristiques des étudiants interrogés

Les étudiants interviewés sont inscrits en 1^{er} cycle (L1, L2, L3) dans les universités de Paris 6 et Paris 7. Les questionnaires ayant été collectés lors des enseignements en présentiel, l'échantillon est représentatif des étudiants qui assistent aux cours. La comparaison de leurs caractéristiques avec celles des données exhaustives sur la population des universités concernées (Observatoire de la Vie Etudiante de Paris 7), ainsi que des données nationales (Observatoire National de la Vie Etudiante) montre quelques différences.

Sexe, âge et origine des étudiants de l'échantillon

Les femmes représentent 60% de l'échantillon, et elles sont plus jeunes que les hommes : leur âge moyen est de 20,7 ans, quand celui des hommes est de 21,3 ans. Seulement 5% des étudiants de licence auront 25 ans ou plus dans l'année. Cet échantillon est plus féminisé que l'ensemble des étudiants inscrits en France en licence puisque, selon l'OVE², 55,5% sont des filles. Mais le sex-ratio ici observé est proche de celui de la population des étudiants de Paris en 2008 où 59% des inscrits sont des filles, tous cycles confondus.

Tableau 1. Sexe et âge des étudiants interrogés

Age ¹	Femme		Homme		Total	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%
17-18 ans ²	26	2,8	12	1,9	38	2,5
19	205	22,1	112	17,7	317	20,3
20	238	25,7	127	20,1	365	23,4
21	235	25,4	154	24,4	389	25,0
22	130	14	104	16,5	234	15,0
23	42	4,5	52	8,2	94	6,0
24	18	1,9	32	5,1	50	3,2
25 - 26	18	2	22	3,5	40	3,6
27 à 29	9	0,9	12	2	21	1,4
30 et plus	5	0,5	5	0,8	10	0,6
Total	926	100	632	100	1558	100

Distributions par âge très différentes pour les femmes et les hommes ($P < 0,1\%$)

Champ : ensemble des enquêtés ayant renseignés leur sexe et leur âge ($n = 1558$)

Source : enquête EPICE 2007/2008

(1) L'âge considéré est l'âge atteint dans l'année de l'enquête, soit 2008

(2) Une seule étudiante est âgée de 17 ans

8% des étudiants ont déclaré être de nationalité étrangère et près de 6% avoir une double nationalité associant, pour la quasi-totalité, la nationalité française à une autre. Ces proportions sont faibles comparées aux 22%³ relevés pour l'ensemble de Paris 7, car les étudiants étrangers sont plus présents dans les 2^{ème} et 3^{ème} cycles que dans le 1^{er}.

La proportion d'étudiants étrangers est plus élevée chez les hommes. Les étudiants de nationalité étrangère sont par ailleurs plus âgés que leurs homologues français ou de double nationalité : l'âge moyen est de 22,3 ans pour les deux sexes, contre 20,8 ans pour les étudiants français.

² L'Observatoire national de la Vie Etudiante

³ Source : Observatoire de la vie Etudiante de Paris 7, *les étudiants inscrits à Paris Diderot pour l'année 2007/2008 : Description d'ensemble*

Tableau 2. Nationalité des étudiants interrogés

Nationalité	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
France	822	89,3	522	82,2	1344	86,4
Double nationalité	44	4,8	43	6,8	87	5,6
Européenne	13	1,4	8	1,3	21	1,3
Maghreb et Golfe	17	1,8	27	4,3	44	2,8
Afrique Sub-saharienne	11	1,2	22	3,5	33	2,1
Américaine (Nord et Sud)	7	0,8	5	0,8	12	0,8
Asiatique	7	0,8	8	1,3	15	1,0
Total	921	100,0	635	100,0	1556	100,0

Différence de nationalité très significative entre les femmes et les hommes (P = 0,05%)

Champ : ensemble des enquêtés ayant renseignés leur sexe et leur nationalité (n = 1556)

Source : enquête EPICE 2007/2008

La grande majorité des étudiants sont nés en France métropolitaine, les femmes plus que les hommes. Comme pour la nationalité, on retrouve une disparité entre les sexes : parmi les étudiants nés à l'étranger, les femmes sont plus souvent nées en Europe, tandis que ces derniers sont plus souvent issus du continent africain. Enfin, alors que 6% des français sont nés à l'étranger, le tiers des étudiants se déclarant étrangers sont nés en France, ce qui laisse supposer qu'ils sont enfants d'immigrés (résultats non présentés).

Tableau 3. Lieu de naissance des étudiants interrogés

Lieu de naissance	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
France	808	90,0	520	83,7	1 328	87,4
DOM-TOM	18	2,0	10	1,6	28	1,8
Europe	15	1,7	6	1,0	21	1,4
Maghreb et golfe	21	2,3	35	5,6	56	3,7
Afrique Sub-saharienne	13	1,4	21	3,4	34	2,2
Amérique	13	1,4	17	2,7	30	2,0
Asie	10	1,1	12	1,9	22	1,4
Total	898	100,0	621	100,0	1 519	100,0

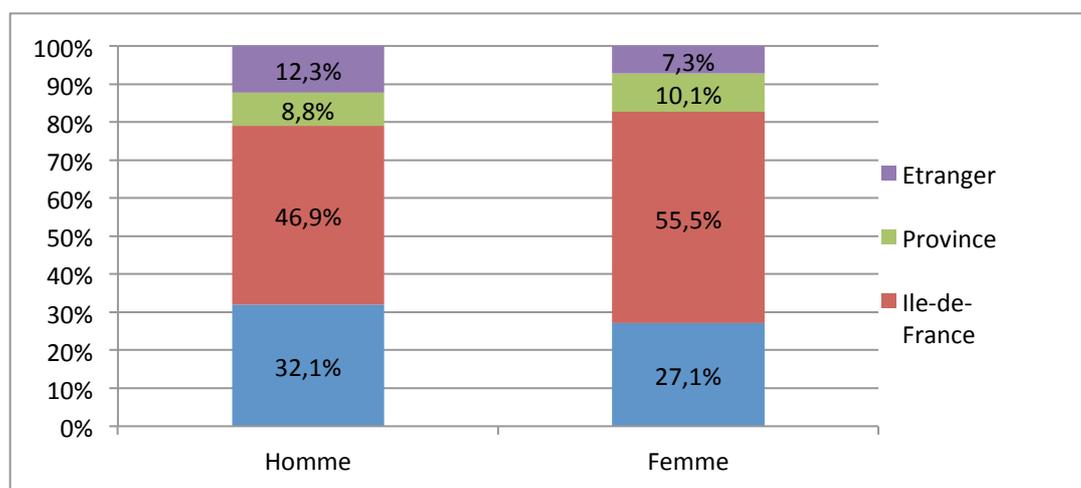
Différence très significative entre les femmes et les hommes (P = 0,05%)

Champ : ensemble des enquêtés ayant renseignés leur sexe et leur lieu de naissance (n = 1519)

Source : enquête EPICE 2007/2008

Les étudiants de premier cycle des deux universités sont majoritairement originaire de la région : moins de 20% des étudiants ont passé leur baccalauréat en région et sont venus à Paris ensuite. Les femmes sont plus souvent issues de province et d'Ile-de-France que les hommes.

Graphique 1. Lieu d'obtention du baccalauréat des étudiants interrogés



Différence très significative entre les femmes et les hommes (P < 0,1%)

Champ : ensemble des enquêtés ayant renseignés leur sexe et leur lieu d'obtention du baccalauréat (n = 1549)

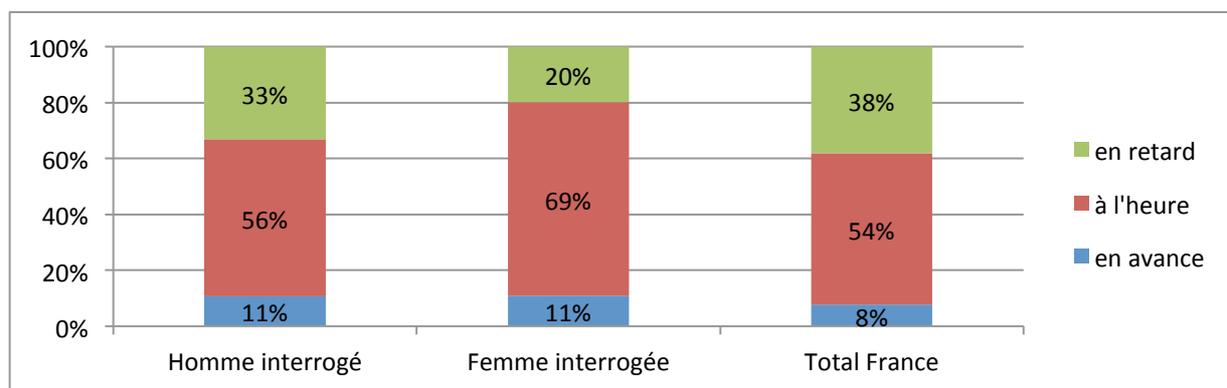
Lecture : 55,5% des femmes ont eu leur bac en Ile-de-France

Source : enquête EPICE 2007/2008

Caractéristiques scolaires des étudiants interrogés

Les femmes sont plus nombreuses à avoir obtenu un baccalauréat général (95% contre 88%). Rappelons qu'elles soient plus jeunes et, selon les données de l'éducation nationale, les élèves qui obtiennent un baccalauréat général sont en moyenne plus jeunes que ceux passant un baccalauréat professionnel ou technologique. Les étudiants qui ont un diplôme autre que le baccalauréat (3,5% des hommes et 2% des femmes) sont très majoritairement des étrangers, principalement des étudiants d'Afrique sub-saharienne. Les étudiants qui ont obtenu leur baccalauréat « en avance » sont autant des hommes que des femmes ; en revanche, ces dernières sont moins nombreuses à avoir du retard. De fait, sur dix étudiants de première année, six ont eu leur baccalauréat l'année précédente, et la différence d'âge entre les étudiantes et les étudiants s'explique en grande partie par l'éventuel retard pris avant de passer le bac. Par rapport aux statistiques nationales, notre échantillon comporte moins d'étudiants en retard, et légèrement plus d'étudiants en avance.

Graphique 2. Age⁴ à l'obtention du baccalauréat des étudiants interrogés



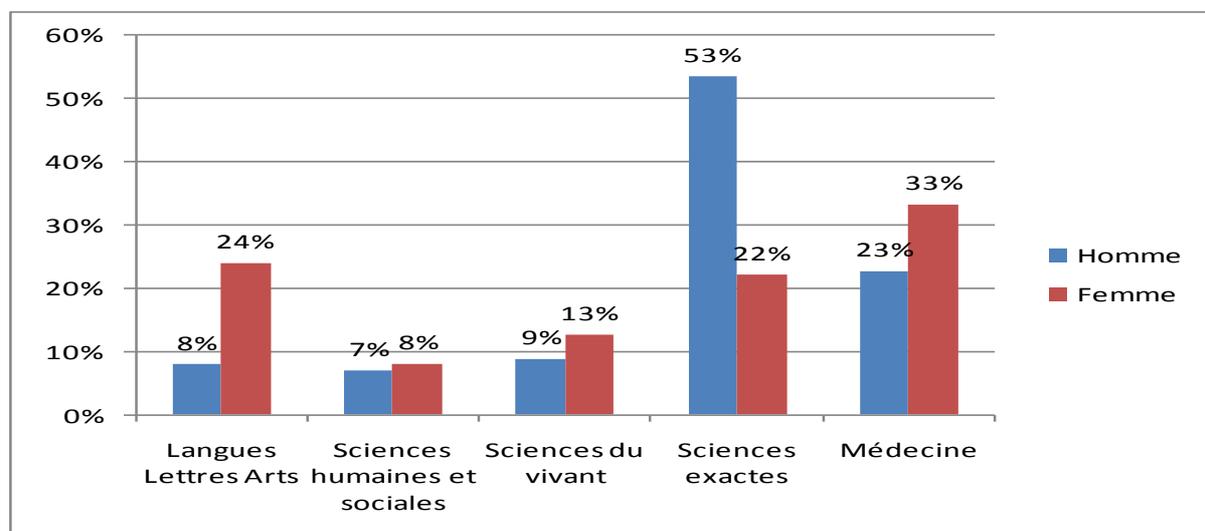
Champ : ensemble des enquêtés ayant renseignés leur sexe et leur âge au bac (n = 1522)

Lecture : 69,3% des femmes ont eu leur baccalauréat à 18 ans

Source : enquête EPICE 2007/2008

La majorité des filières universitaires sont représentées dans l'échantillon, mais il n'a pas été possible de savoir si cela correspondait à la répartition au sein de Paris 6 et Paris 7. Par rapport à la population étudiante nationale, les étudiants de médecine et en sciences exactes sont surreprésentés. La filière suivie est nettement corrélée au sexe, car si les filles représentent plus des deux tiers des étudiants en langues, lettres et arts (LLA) et en médecine, elles sont très minoritaires en sciences exactes.

Graphique 3. Discipline universitaire suivie par les étudiants interrogés



⁴ Un étudiant qui a obtenu son baccalauréat l'année de ses 18 ans est dit « à l'heure ».

Différence très significative entre les femmes et les hommes ($P < 0,1\%$)

Champ : ensemble des enquêtés ayant renseigné leur sexe et leur filière universitaire ($n = 1559$)

Lecture : Parmi femmes interrogées, 33% suivent des études de médecine

Source : enquête EPICE 2007/2008

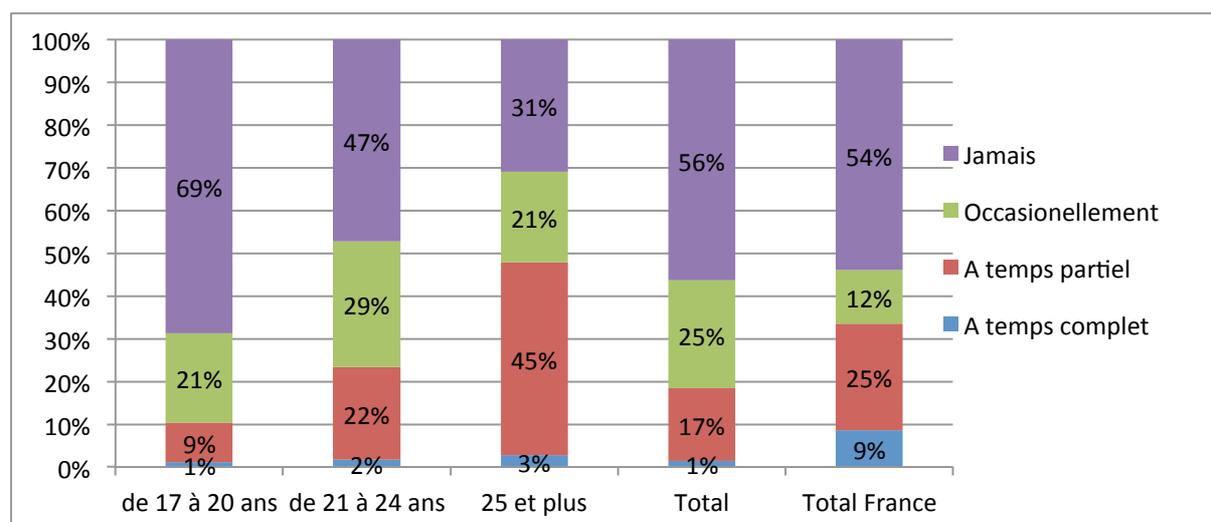
La répartition par année d'étude des étudiants ne dépend aucunement de leur sexe : bien que les femmes soient plus jeunes, elles sont dans les mêmes niveaux que les hommes. La majorité de notre échantillon (45%) est composée d'étudiants de 1^{ère} année, le reste se répartissant à peu près équitablement entre les 2^{ème} et 3^{ème} années. Cela ne correspond pas vraiment à la répartition générale des étudiants.

Mode de vie des étudiants interrogés

Concernant les conditions matérielles de vie, ni le lieu de vie, ni le niveau de bourse, ni la fréquence du travail en dehors des études n'ont de lien significatif⁵ avec le sexe des étudiants. D'autres critères apparaissent plus pertinents. Les étudiants de plus de 24 ans sont moins boursiers que les autres (10%), mais il n'y a pas de différence sensible entre ceux de 17 à 20 ans (23%) et ceux de 21 à 24 ans (26%). En tout, 23,5% des étudiants se déclarent boursiers, dont trois sur dix sont au niveau maximum (niveau 5).

Plus les étudiants sont âgés, plus la part de ceux qui ne travaillent jamais est réduite. Très peu d'étudiants travaillent à temps complet, même parmi les plus âgés. Par rapport aux résultats de l'enquête de l'OVE sur les conditions de vie des étudiants, la catégorie de ceux qui travaillent à temps complet est sous-représentée dans notre échantillon constitué uniquement d'étudiants en 1^{er} cycle. Les plus âgés sont donc moins boursiers mais compensent par une activité rémunérée plus soutenue.

Graphique 4. Proportion d'étudiants travaillant en fonction de l'âge



Différence très significative en fonction de l'âge ($P < 0,1\%$)

Champ : ensemble des enquêtés ayant renseignés leur âge et leur emploi ($n = 1550$)

Lecture : Parmi les enquêtés de 21 à 24 ans, 21,6% travaillent à temps partiel.

Source : enquête EPICE 2007/2008 et enquête sur les conditions de vie des étudiants en 2006

Le fait d'être parti du domicile parental est fortement corrélé avec l'âge de l'étudiant. Selon l'OVE, 36,5% des étudiants, tous niveaux d'études confondus, vivent chez leurs parents ; dans notre échantillon, ils sont deux fois plus nombreux (73%) mais ils sont en 1^{er} cycle. Si le mode d'habitat ne diffère pas selon le sexe, l'âge est, lui, très lié à la façon dont vivent les étudiants. Bien avant d'entrer dans la vie active, une évolution importante s'opère dans les modes de vie d'étudiants pourtant tous en premier cycle. Une distinction est aussi visible entre les étudiants qui ont passé leur baccalauréat à Paris ou en Ile-de-France et ceux l'ayant obtenu en province ou à l'étranger : ces derniers sont plus souvent boursiers (49%) que les autres (entre 20 et 22%).

⁵ En prenant un seuil de 5% comme limite de significativité

Tableau 4. Proportion d'étudiants vivant ou non chez leurs parents en fonction de l'âge et du lieu d'obtention du baccalauréat

	Vivent chez leurs parents	Ne vivent pas chez leurs parents
Groupe d'âges		
17 à 20 ans	83%	17%
21 à 24 ans	69%	31%
25 ans et plus	32%	68%
Lieu d'obtention du baccalauréat		
Paris	89%	11%
Ile de France	84%	16%
Province	18%	82%
Etranger	19%	81%

Différence très significative selon l'âge ($P < 0,1\%$) et le lieu d'obtention du baccalauréat ($P < 0,1\%$)

Champ : ensemble des enquêtés ayant renseignés leur âge, leur lieu d'obtention du baccalauréat et leur lieu de vie (n = 1550)

Source : enquête EPICE 2007/2008 et enquête sur les conditions de vie en 2006

Le lieu d'obtention du baccalauréat est un critère plus marquant que l'âge pour le lieu d'habitation. Les « déplacés » de province ou de l'étranger vivent près de cinq fois moins souvent chez leurs parents que ceux qui étaient déjà à Paris ou en Ile de France au moment de leur baccalauréat. Par ailleurs, les étudiants étrangers sont ceux qui travaillent le plus en dehors des études : 37,5% travaillent au moins à temps partiel contre 16% environ pour les autres.

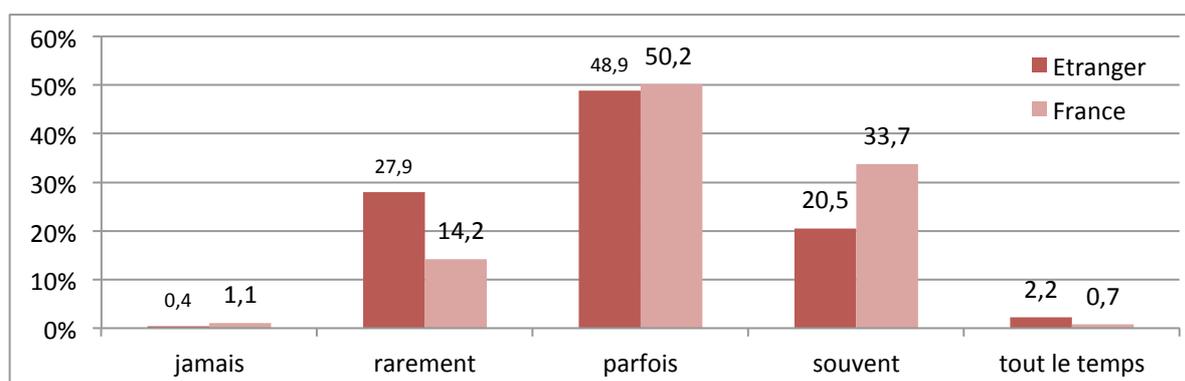
Le mode de vie peut être très différents d'un étudiant à l'autre, entre ceux qui ne travaillent pas et vivent avec leurs parents, et d'autres vivant seuls ou en colocation qui travaillent en parallèle de leurs études. Ces différences de conditions de vie sont liées à des comportements spécifiques dans les loisirs, dans les relations affectives...

Sociabilité des étudiants de l'échantillon

Les étudiants ont été interrogés sur la fréquence de leurs loisirs. Cette dernière est la même pour les hommes et les femmes, et les sorties les plus courantes sont « chez les amis », « dans des cafés » ou « au cinéma », sont les mêmes pour les deux sexes. Notons que 1% des étudiants interrogés déclarent ne jamais faire aucune de ces activités. Cependant, les étudiantes et les étudiants ont des préférences différentes pour certains loisirs. S'ils pratiquent à la même fréquence les sorties en boîte de nuit, en concert, dans un bar ou chez des amis, d'autres activités semblent plus sexuées, comme l'assistance à des rencontres sportives, privilégié par les hommes alors qu'à l'inverse, le fait d'aller au cinéma, au théâtre ou au musée est plus fréquent pour les femmes.

La fréquence des sorties n'apparaît pas liée à l'âge, ni au lieu d'habitation des étudiants interrogés. En revanche, d'autres critères sont significativement liés à la fréquence des sorties. Les étudiants de sciences humaines et sociales sortent plus fréquemment : la moitié d'entre eux déclarent sortir « souvent » ou « tout le temps », contre 26% de ceux des filières de sciences exactes et 29% des étudiants de médecine.

Graphique 5. Fréquence des sorties des étudiants selon leur lieu de naissance



Différence très significative selon le lieu de naissance ($P < 0,1\%$)

Champ : ensemble des étudiants ayant renseigné leurs sorties et leur lieu de naissance ($n = 1556$)

Lecture : Parmi les étudiants nés à l'étranger, 20,5% déclarent sortir souvent

Sources : Enquête EPICE 2007/2008

Les étudiants nés à l'étranger sortent moins souvent que les autres, c'est également le cas pour les étudiants de nationalité étrangère, mais la différence est moins marquée. En revanche, les étudiants ayant passé leur baccalauréat à Paris ou en province sortent plus souvent que les autres. La limitation des sorties par les difficultés financières apparaît assez nette : les boursiers ainsi que ceux n'exerçant pas d'activité professionnelle en plus de leurs études sortent moins fréquemment que les autres.

Usages de produits licites et illicites influent sur la prévention

La consommation d'alcool, de drogues et de médicaments⁶ qui influence notablement l'état de santé peut avoir une influence sur la gestion de la vie sexuelle et sur les pratiques contraceptives et sexuelles. On s'est particulièrement intéressé, dans le questionnaire, aux niveaux de consommations déclarées. Davantage d'hommes ont déjà testé différentes drogues, mais la prise de médicaments (calmants, somnifères ou antidépresseurs), est 1,5 fois plus élevée parmi les femmes. Plus précisément, 6,7% des étudiants déclarent avoir pris des drogues hallucinogènes et 7,7% des produits à inhaler. Moins de 1% disent avoir pris du crack, de l'héroïne ou des produits de substitution, et 3,9% déclarent avoir déjà pris de la cocaïne. L'alcool est nettement le produit le plus testé, et c'est également celui où les hommes et les femmes ont le moins d'écart. Pour les personnes ayant utilisé ces différents produits, l'âge moyen à la première utilisation varie de 14,8 ans et 15,3 ans pour l'alcool à 18,5 ans et 17,7 ans pour les somnifères⁷. Les hommes testent l'alcool plus tôt, mais c'est l'inverse pour toutes les autres substances.

Tableau 5. Age moyen à la première prise

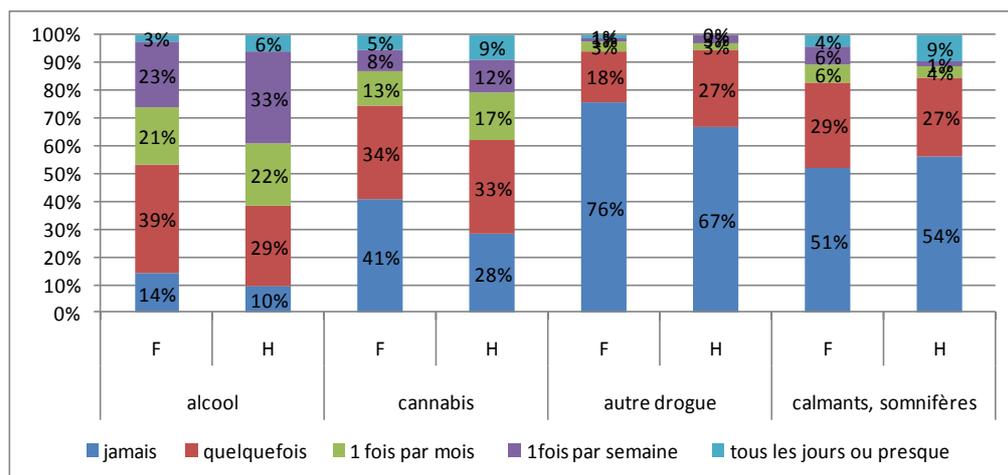
	Homme	Femme
Alcool	14,8 ans	15,3 ans
Cannabis	15,8 ans	15,8 ans
Produits hallucinogènes	18,0 ans	17,5 ans
Produits à inhaler	16,3 ans	16,1 ans
Somnifères	18,5 ans	17,7 ans
Calmants ou antidépresseurs	17,6 ans	17,2 ans
Les âges en gras sont ceux où la différence entre hommes et femmes est significative au seuil de 5%.		

Si les hommes et les femmes sont à peu près aussi nombreux à avoir déjà consommé de l'alcool, elles sont 1,5 fois moins nombreuses à déclarer boire une fois par semaine ou presque tous les jours. De même, les femmes semblent aussi moins consommatrices de cannabis que les hommes, même si elles sont autant à l'avoir testé. Même parmi les personnes ayant déjà testé d'autres drogues que le cannabis et l'alcool, la consommation régulière de ces produits est peu fréquente. Aucun étudiant n'a déclaré en prendre tous les jours, mais les hommes semblent toujours plus consommateurs que les femmes.

⁶ Il n'y a pas dans cette enquête d'analyse sur la consommation de tabac.

⁷ Une part importante des étudiants reconnaissant avoir déjà pris certaines substances n'ont pas indiqué leur âge à la première consommation, et le calcul de l'âge moyen à la première fois est purement indicatif : 22% des étudiants qui disent avoir déjà bu de l'alcool au point d'en ressentir les effets ne précisent pas leur âge à la première prise

Graphique 6 : Proportions par sexe d'étudiants ayant consommé différents produits au cours des 12 derniers mois.



Différence très significative entre les femmes et les hommes pour chaque produit ($P < 0,1\%$)

Champ : tous les étudiants ayant dit avoir déjà bu de l'alcool ($n = 1171$), avoir déjà fumé du cannabis ($n = 622$) avoir pris des drogues ($n = 192$), avoir pris des calmants, somnifères ou antidépresseurs ($n=236$)

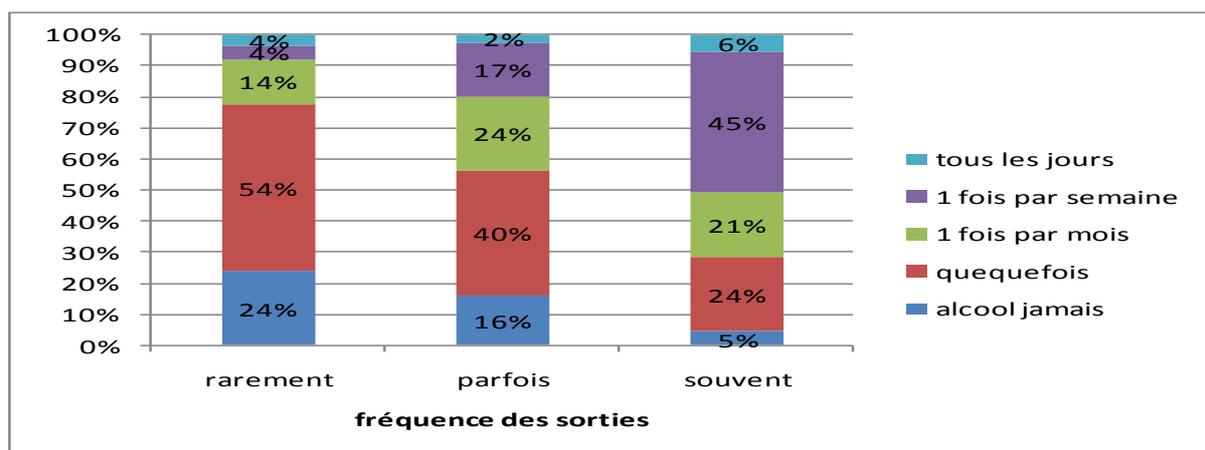
Lecture : parmi les hommes ayant déjà bu, 39% ont bu « quelquefois » au cours de l'année dernière

Source : Enquête EPICE 2007/2008

Enfin, si les femmes sont des plus grandes consommatrices de médicaments que les hommes, elles sont deux fois moins nombreuses à déclarer en prendre tous les jours ou presque. Finalement, que ce soit pour l'alcool, le cannabis, les médicaments ou les drogues diverses, les hommes sont plus nombreux à en consommer fréquemment.

La consommation d'alcool au cours de la vie ou dans les douze derniers mois est liée à la fréquence des sorties. Qu'ils aient déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie ou non, la moitié des étudiants déclarent sortir « parfois », mais 40% des premiers sortent « souvent » ou « tout le temps » alors que 40% de ceux qui n'ont jamais bu ne sortent « jamais » ou sortent « rarement ». De plus, parmi les étudiants qui ont déjà bu au cours de leur vie, plus les sorties sont nombreuses et plus la consommation d'alcool dans la dernière année est régulière (Graphique 8).

Graphique 7. Niveau de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois en fonction de la fréquence des sorties⁸, parmi les étudiants qui en ont déjà bu au cours de leur vie.



Différence très significative selon la fréquence des sorties ($P < 0,1\%$)

Champ : étudiants ayant consommé de l'alcool au cours de la vie ($n = 1172$)

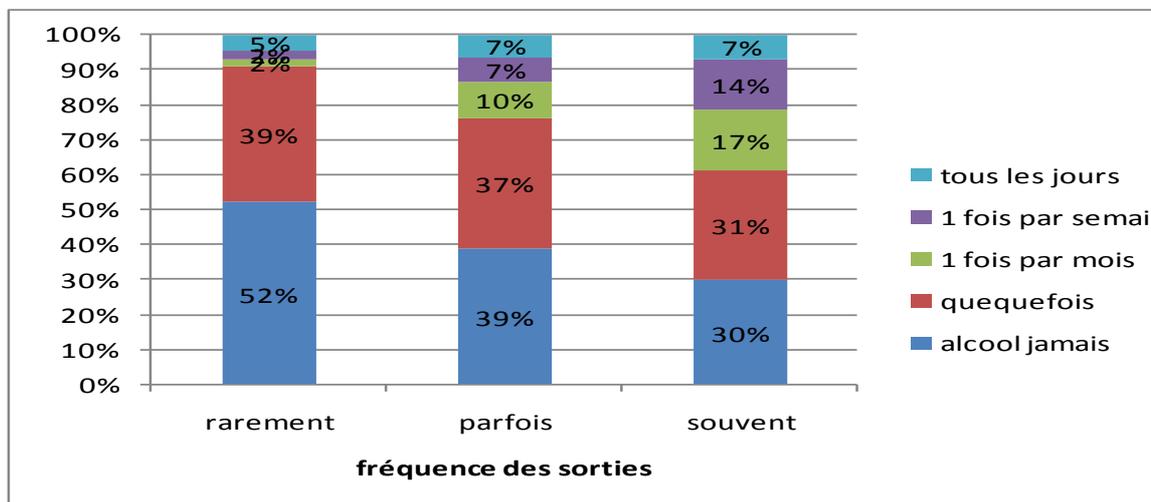
Lecture : parmi les étudiants sortant parfois, 40% boivent « quelquefois » de l'alcool

Sources : Enquête EPICE 2007/2008

⁸ Les étudiants qui ne sortent « jamais » ($n=17$) ou qui sortent « tout le temps » ($n=15$) sont trop peu nombreux pour que l'on puisse analyser leurs consommations.-

Plus les étudiants déclarent sortir, plus ils ont déjà testé le cannabis au cours de leur vie : 17% de ceux qui sortent rarement, 34% de ceux qui sortent quelquefois, 63% de ceux qui sortent souvent et 80% de ceux qui sortent presque tous les jours. La consommation récente (graphique 9) est moins liée aux loisirs que la prise de cannabis au cours de la vie, même si plus un étudiant déclare sortir, moins il a de chance de ne jamais avoir pris de cannabis au cours des 12 derniers mois. La consommation de cannabis semble moins liée à la sociabilité festive.

Graphique 8. Niveau de consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois en fonction de la fréquence des sorties, parmi les étudiants qui en ont déjà fumé au cours de leur vie



Différence significative selon la fréquence des sorties ($P < 0,1\%$)

Champ : étudiants ayant déjà pris du cannabis ($n = 623$)

Lecture : parmi les étudiants sortant rarement et ayant déjà pris du cannabis, 39% ont fumé du cannabis quelquefois au cours des 12 derniers mois

Sources : Enquête EPICE 2007/2008

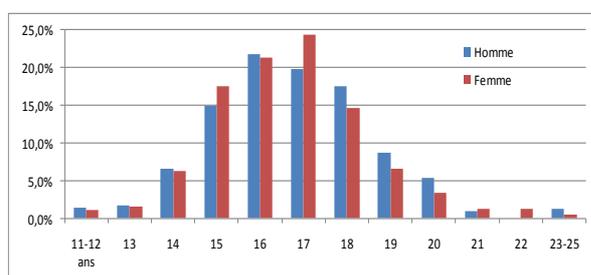
Vie sentimentale et sexuelle des étudiants interrogés

Les expériences affectives et/ou sexuelles vécues par les étudiants seront décrites en trois temps : la première fois, l'histoire, puis la situation au moment de l'enquête.

Les premières fois...

Plus de 75% des étudiants interrogés déclarent avoir eu une relation amoureuse⁹ au cours de leur vie, les filles plus fréquemment que les hommes (respectivement 78% et 72%). En revanche 69% des femmes déclarent avoir eu un (ou des) rapport(s) sexuel(s), contre 73% des hommes. Ces derniers sont donc plus nombreux à avoir eu des rapports sexuels que des relations amoureuses, et pour les femmes, c'est l'inverse.

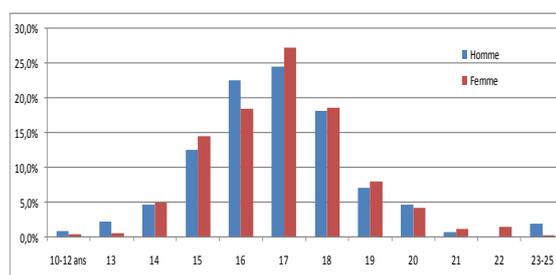
Graphique 9. Age à la première relation amoureuse et au premier rapport sexuel



Pas de différence significative entre les femmes et les hommes ($P = 13,1\%$)

Champ : étudiants ayant déjà eu une relation, et ayant déclaré leur âge à la première ($n = 1095$)

Lecture : parmi les étudiantes ayant eu une relation, 17,5% ont eu la première à 15 ans



Différence significative entre les femmes et les hommes ($P = 1\%$)

Champ : étudiants ayant déjà eu une relation sexuelle
Lecture : parmi les étudiantes ayant eu une relation sexuelle, 14,5% ont eu la première à 15 ans

Dans notre échantillon, la première relation amoureuse a eu lieu à peu près au même âge pour les femmes (16,7 ans) et les hommes (16,8 ans). L'âge à la première relation sexuelle est sensiblement le même que l'âge à la première histoire amoureuse, la moyenne pour les deux sexes étant de 16,9 ans ; environ deux mois et demi séparent ces deux expériences¹⁰.

Parmi les femmes qui déclarent avoir eu des rapports sexuels, plus de 95% ont eu une relation amoureuse, tandis que les hommes sont 87% à être dans ce cas. A l'opposé, il y a plus de femmes qui disent avoir vécu une (ou plusieurs) relations sans rapports sexuels (14%) que d'hommes (9%). Ainsi les hommes et les femmes n'ont pas le même regard sur leur histoire. Parmi les étudiants qui ont déclaré avoir eu des rapports sexuels et une (ou plusieurs) relation(s) amoureuse(s)¹¹, près de six femmes sur dix ont eu leur premier rapport la même année que leur première histoire, contre la moitié des hommes pour qui le premier rapport sexuel a plus souvent précédé la première relation amoureuse (20% contre 12% chez les femmes).

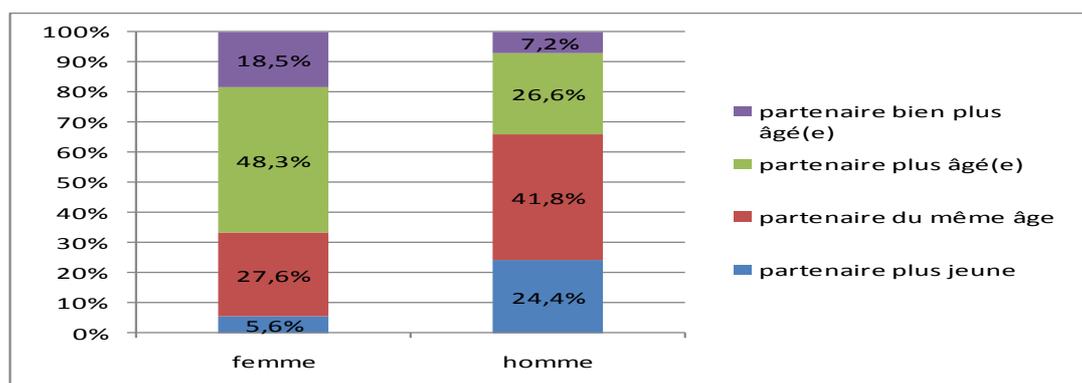
Parmi les 1111 étudiants (71%) qui déclarent avoir eu au moins un rapport sexuel au cours de leur vie, il s'agit d'un rapport hétérosexuel pour 97% des femmes et 91% des hommes, une différence significative déjà observée dans des enquêtes menées en population générale.

⁹ Relation d'au moins deux mois, avec ou sans rapport sexuels

¹⁰ L'âge médian est actuellement de 16,8 ans pour les hommes et de 16,9 ans pour les femmes. Parmi ceux qui n'ont pas encore eu leur premier rapport, 2 étudiants sur 3 et 4 étudiantes sur 5 sont âgés de 19 à 21 ans au moment de l'enquête ; les âges médians seront donc plus élevés lorsque tous (ou presque) seront entrés en sexualité.

¹¹ Les hommes sont plus nombreux que les femmes à ne pas préciser leur âge.

Graphique 10. Ecart d'âge avec le premier partenaire sexuel



Différence très significative entre les femmes et les hommes ($P < 0,1\%$)

Champ : étudiant ayant eu un rapport sexuel ($n = 1111$)

Lecture : 56% des femmes ont eu leur premier rapport avec un partenaire du même âge

Source : Enquête EPICE 2007/2008

Un partenaire est considéré bien plus âgé quand l'écart d'âge est de plus de 3 ans. Deux tiers des hommes ont leur premier rapport avec un partenaire du même âge ou plus jeune qu'eux tandis qu'autant de femmes ont eu un partenaire plus ou bien plus âgé. La proportion de femmes ayant eu un partenaire plus jeune est faible (6%), de même que celle des hommes ayant eu un premier partenaire beaucoup plus âgé (7%).

La très grande majorité des enquêtés ont eu leur premier rapport sexuel avec un partenaire qui était à l'époque leur petit ami (résultats non présentés). Néanmoins, les hommes sont deux fois plus nombreux que les femmes (26% contre 13%) à déclarer leur premier rapport sexuel avec un partenaire qui n'était pas leur petit ami.

Tableau 6. Sentiment vis-à-vis du premier rapport et du premier partenaire

Sentiment vis-à-vis du premier rapport	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
rapport souhaité	591	91,5	424	91,2	1015	91,4
rapport non souhaité, mais accepté	43	6,7	28	6,0	71	6,4
rapport forcé	9	1,4	2	0,4	11	1,0
non réponse	3	0,5	11	2,4	14	1,3
total	646	100,0	465	100,0	1111	100,0
Sentiment vis-à-vis du premier partenaire	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
de l'amour, de la passion	367	56,8	173	37,2	540	48,6
de l'affection, de la tendresse	157	24,3	98	21,1	255	23,0
de l'attirance, du désir physique	88	13,6	160	34,4	248	22,3
de l'indifférence	20	3,1	25	5,4	45	4,1
du dégoût, de la peur	8	1,2	2	0,4	6	0,5
non réponse	6	0,9	7	1,5	13	1,2
total	646	100,0	465	100,0	1 111	100,0

Source : Enquête EPICE 2007/2008

On a aussi demandé aux enquêtés de qualifier leur sentiment au cours de ce premier rapport sexuel et leur sentiment vis à vis du premier partenaire. Même si les hommes et les femmes déclarent autant avoir souhaité que ce premier rapport ait lieu, les premiers sont plus nombreux que les secondes à déclarer « ne pas avoir éprouvé d'amour » lors du premier rapport. L'attirance physique est évoquée par 34% des hommes, mais uniquement par 14% des femmes. Dix étudiants interrogés ont déclaré ressentir du dégoût ou de la peur pour leur premier partenaire, et onze étudiants ont été forcés lors de leur premier rapport : ce sont très majoritairement des femmes qui sont dans ces cas.

Les expériences qui ont suivi

Les étudiants relatent des parcours sentimentaux et sexuels assez diversifiés tant au niveau du nombre de relations que de leurs caractéristiques. Les hommes comme les femmes évoquent en moyenne avoir connu deux relations amoureuses. La majorité des étudiants ne déclare qu'une seule histoire suivie. Étonnement, le nombre de relations amoureuses suivies n'augmente pas avec l'âge : que les étudiants ayant vécu au moins une relation aient de 17 à 20 ans ou plus de 25 ans, le nombre moyen déclaré reste 2 : il s'agit probablement d'abord d'un effet de sélection qui conduit à oublier les histoires passagères lorsqu'une relation plus stable se construit. On peut aussi envisager que la première relation soit souvent passagère et les suivantes, dès la deuxième, plus durables.

Tableau 7. Nombre de relations amoureuses au cours de la vie

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
1	360	49,5	253	55,4	613	51,7
2	165	22,7	73	16,0	238	20,1
3	99	13,6	58	12,7	157	13,2
4	46	6,3	26	5,7	72	6,1
5	12	1,6	13	2,8	25	2,1
6 à 9	22	3,0	19	3,7	41	3,4
non réponse	24	3,3	17	3,7	41	3,5
Total	728	100,0	457	100,0	1185	100,0

Source : Enquête EPICE 2007/2008

En revanche pour le nombre de partenaires sexuels, les déclarations des hommes et celles des femmes sont significativement différentes : en moyenne près de 5 partenaires au cours de la vie pour les premiers contre 3,3 pour les secondes. De plus, le nombre de partenaires sexuels dépend de l'âge des étudiants interrogés (graphique 23). En moyenne, les étudiants de moins de 20 ans ont eu 2,9 partenaires, contre 4,4 pour ceux âgés de 20 à 24 ans et 9 pour ceux âgés de plus de 25 ans. Si on inclue les étudiants qui n'ont jamais eu de rapport, la moyenne générale du nombre de partenaire est de 2,8.

Tableau 8. Nombre de partenaire sexuels au cours de la vie

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
un seul	221	34,2	115	24,7	336	30,2
2 ou 3	191	29,6	140	30,2	331	29,8
de 4 à 10	156	24,1	107	23,1	263	23,7
plus de 10	21	3,3	28	6,1	49	4,4
non réponse	57	8,8	74	15,9	131	11,8
Total	646	100,0	465	100,0	1111	100,0
Moyenne	3,33		4,94		4,03	

Source : Enquête EPICE 2007/2008

En ce qui concerne les expériences avec des partenaires de même sexe, les hommes sont plus nombreux à déclaré avoir eu des rapports exclusivement avec des hommes alors que les femmes qui ont des rapports avec des partenaires de même sexe déclarent aussi souvent des rapports avec des hommes.

Tableau 9. Pratiques homosexuelles des enquêtés

Pratiques expérimentées :	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
bisexuelles	31	4,8	32	6,9	63	5,7
homosexuelles	9	1,4	26	5,6	35	3,2
hétérosexuelles	606	93,8	407	87,5	1 013	91,2
Total	646	100,0	465	100,0	1 111	100,0

Source : Enquête EPICE 2007/2008

Les étudiants de l'échantillon sont donc majoritairement actifs sexuellement même si une partie d'entre eux n'est pas encore entrée en sexualité. On peut finalement diviser les étudiants en 3 groupes :

- ❖ Ceux qui n'ont jamais eu des rapports sexuels, soit 28% des femmes et 23% des hommes.
- ❖ Ceux qui ont déjà eu un rapport sexuel, mais pas dans les 12 derniers mois, soit 7% des femmes et 12% des hommes.
- ❖ Ceux qui ont eu des rapports sexuels aux cours des 12 derniers mois, soit 62% des femmes et 60% des hommes.

Enfin, les étudiants interrogés et qui ont déjà eu des rapports sexuels, sont plutôt satisfaits de leur vie sexuelle. Les femmes déclarant plus que les hommes être « pleinement satisfaites » de leur vie sexuelle.

Tableau 10. Satisfaction par rapport à votre vie sexuelle en général

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Pleinement satisfait-e	274	42,4	138	29,7	412	37,1
Ca me convient	175	27,1	143	30,8	318	28,6
Ca pourrait être mieux	146	22,6	129	27,7	275	24,8
Ca ne me satisfait pas	23	3,6	28	6,0	51	4,6
non réponse	28	4,3	27	5,8	55	5,0
Total	646	100,0	465	100,0	1111	100,0

Différence très significative selon le sexe ($P < 0,1\%$)

Source : Enquête EPICE 2007/2008

Situation affective des étudiants au moment de l'enquête

Au moment de l'enquête, 52% des femmes et 39% des hommes déclarent être en couple ou « sortir avec quelqu'un », alors que 27% des premières et 32% des seconds ont déjà vécu au moins une expérience maintenant terminée (Tableau 16).

Tableau 11. Fréquence, par sexe, des étudiants en couple à l'enquête

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
en couple au moment de l'enquête	480	51,6	246	38,7	726	46,4
pas en couple au moment de l'enquête	252	27,1	207	32,5	459	29,3
jamais en couple	188	20,2	171	26,9	359	22,9
non réponse	10	1,1	12	1,9	22	1,4
Total	930	100,0	636	100,0	1566	100,0

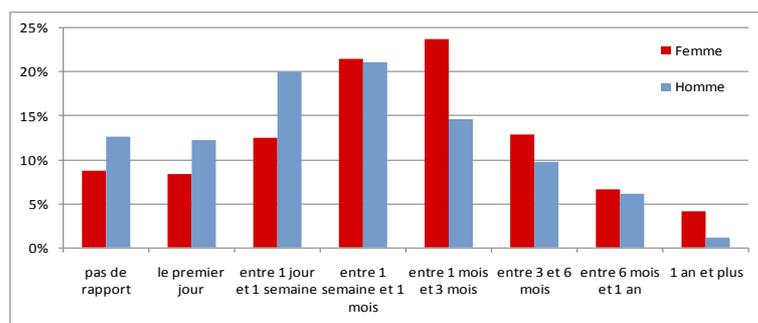
Source : Enquête EPICE 2007/2008

Si l'on s'intéresse plus spécifiquement au dernier rapport sexuel des enquêtés, les différences femmes/hommes sont notables. Le dernier rapport sexuel des hommes est plus ancien que celui des femmes : 31% des premiers et 48% des secondes disent qu'il date de moins d'une semaine, alors que respectivement 32% et 21% le font remonter à plus de six mois ; en moyenne, ce dernier rapport a eu lieu 55 jours avant l'enquête pour les étudiants et 38 jours avant pour les étudiantes. Pour 7% des femmes et 17% des hommes, il s'agissait d'un partenaire de rencontre ou occasionnel. Pour 3% des unes et 8,4% des autres, ce dernier rapport a eu lieu avec un partenaire du même sexe, ce qui est très comparable à

l'orientation du premier rapport. Pour les individus engagés dans une relation, la durée de la relation actuelle diffère assez peu d'un sexe à l'autre, à part les relations liées depuis 1 à 6 mois, plus nombreuses pour les hommes que pour les femmes. Le fait que les relations les plus fréquentes, pour les hommes et encore davantage pour les femmes, soient celles qui durent depuis plus de 2 ans tend à étayer l'hypothèse d'une stabilité accrue au fil des expériences.

Le temps écoulé entre la rencontre et le premier rapport sexuel, dans le cadre de la relation actuelle est généralement plus court pour les hommes. 3% des étudiants déclarent avoir attendu plus d'un an, mais parmi les 10% qui disent ne pas avoir eu de rapport (42 femmes et 31 hommes), quelques uns sont en couple depuis plus de 2 ans.

Graphique 11. Temps entre la mise en couple et le premier rapport sexuel (relation actuelle)



Différence très significative entre les femmes et les hommes ($P = 0,2\%$)

Champ : étudiants ayant une relation en cours ($n = 726$)

Lecture : parmi les étudiantes en couple, 8% ont eu des rapports le premier jour

Source : enquête EPICE 2007/2008

Comme dans les enquêtes réalisées en population générale, les femmes sont bien plus souvent avec des partenaires plus âgés (35%) que les hommes (5%). En moyenne, les femmes ont un an et demi de moins que leur partenaire, et les hommes ont un an de plus que la (ou le) leur. Les hommes sont très majoritairement en couple avec une partenaire étudiante¹², ce qui est lié au fait qu'elle soit dans la plupart des cas du même âge ou plus jeune.

Même si les hommes déclarent moins que les femmes être « très amoureux » de leur partenaire, c'est le sentiment qui revient le plus souvent. Très peu d'étudiant-e-s déclarent ne plus être amoureux, ce qui signifie sans doute qu'ils se séparent de leur conjoint-e quand ils arrivent à cet état. En fait, plus la relation est longue, plus les enquêtés déclarent être « très amoureux » et aucun enquêté en couple depuis plus de 2 ans ne dit « ne jamais avoir été amoureux » de son partenaire.

Tableau 12. Sentiments vis-à-vis du partenaire actuel

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
vous êtes très amoureux	277	57,7	112	45,5	389	53,6
vous êtes amoureux	154	32,1	98	39,8	252	34,7
vous n'êtes plus amoureux	9	1,9	8	3,3	17	2,3
vous n'avez jamais été amoureux	29	6,0	17	6,9	46	6,3
non réponse	11	2,3	11	4,5	22	3,0
Total	480	100,0	246	100,0	726	100,0

Source : Enquête EPICE 2007/2008

¹² Pour 2/3 de ceux qui ont une relation homosexuelle, c'est aussi le cas.

Caractéristiques de la vie sentimentale et sexuelle

Plus les étudiants sont âgés, plus leur probabilité d'être en couple au moment de l'enquête est grande. Cependant, certains étudiants de plus de 25 ans considèrent ne jamais avoir eu de relation amoureuse. Le fait d'être en couple ne dépend ni de la nationalité, ni du lieu de naissance.

Tableau 13. Situation de couple actuelle en fonction de l'âge

	de 17 à 20 ans		de 21 à 24 ans		25 et plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
jamais été couple	188	26,4	158	20,9	10	14,3	356	23,2
pas en couple actuellement	207	29,1	234	31,0	18	25,7	459	29,9
en couple	317	44,5	363	48,1	42	60,0	722	47,0
Total	712	100,0	755	100,0	70	100,0	1537	100,0

Différence significative selon l'âge ($P = 2\%$)

Source : enquête EPICE 2007/2008

Dans toutes les filières, la part de ceux qui ne sont pas en couple au moment de l'enquête mais qui l'ont déjà été dans leur vie est identique (autour de 30%). En revanche, les parts de ceux qui n'ont jamais été en couple et de ceux qui le sont au moment de l'enquête varient : c'est en sciences exactes que la part d'étudiants n'ayant jamais eu de relation est la plus élevée (27%), et c'est en sciences du vivant qu'elle est la plus faible (18%). D'autres caractéristiques du parcours scolaire sont moins liées à la situation affective : le fait d'avoir eu son baccalauréat en retard, à l'heure ou en avance ne change rien, pas plus que d'avoir eu un baccalauréat général ou un baccalauréat d'un autre type. Le lieu d'obtention du baccalauréat n'est pas un critère marquant non plus. C'est bien la situation scolaire actuelle qui peut avoir une influence sur la vie sentimentale.

Tableau 14. Situation de couple actuelle en fonction du lieu de vie

	chez le ou les parent(s)		pas avec les parents		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
jamais été couple	289	25,5	69	17,0	358	23,3
pas en couple actuellement	348	30,7	111	27,3	459	29,8
en couple	496	43,8	226	55,7	722	46,9
Total	1133	100,0	406	100,0	1539	100,0

Différence très significative selon le lieu de vie ($P < 0,1\%$)

Source : enquête EPICE 2007/2008

Les étudiants ne vivant pas avec leur(s) parent(s) sont plus nombreux à être en couple au moment de l'enquête, mais parmi ceux qui sont chez leur(s) parent(s), 44% sont également en couple ou sortent avec quelqu'un. Ici, l'ordre des événements n'étant pas connu, on doit envisager des liens de cause à effet dans les deux sens, d'autant plus que la durée de la relation n'a pas une influence claire sur le fait de ne plus habiter chez les parents : 64% des étudiants en couple depuis plus de deux ans sont toujours avec leurs parents.

Tableau 15. Situation de couple en fonction de la fréquence des loisirs

	Sorties rares		Sorties de temps en temps		Sorties fréquentes	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
jamais été couple	126	47,0	177	23,0	55	11,2
pas en couple actuellement	50	18,7	227	29,5	180	36,6
en couple	92	34,3	365	47,5	257	52,2
Total	268	100,0	769	100,0	492	100,0

Différence très significative selon la fréquence des sorties ($P < 0,1\%$)

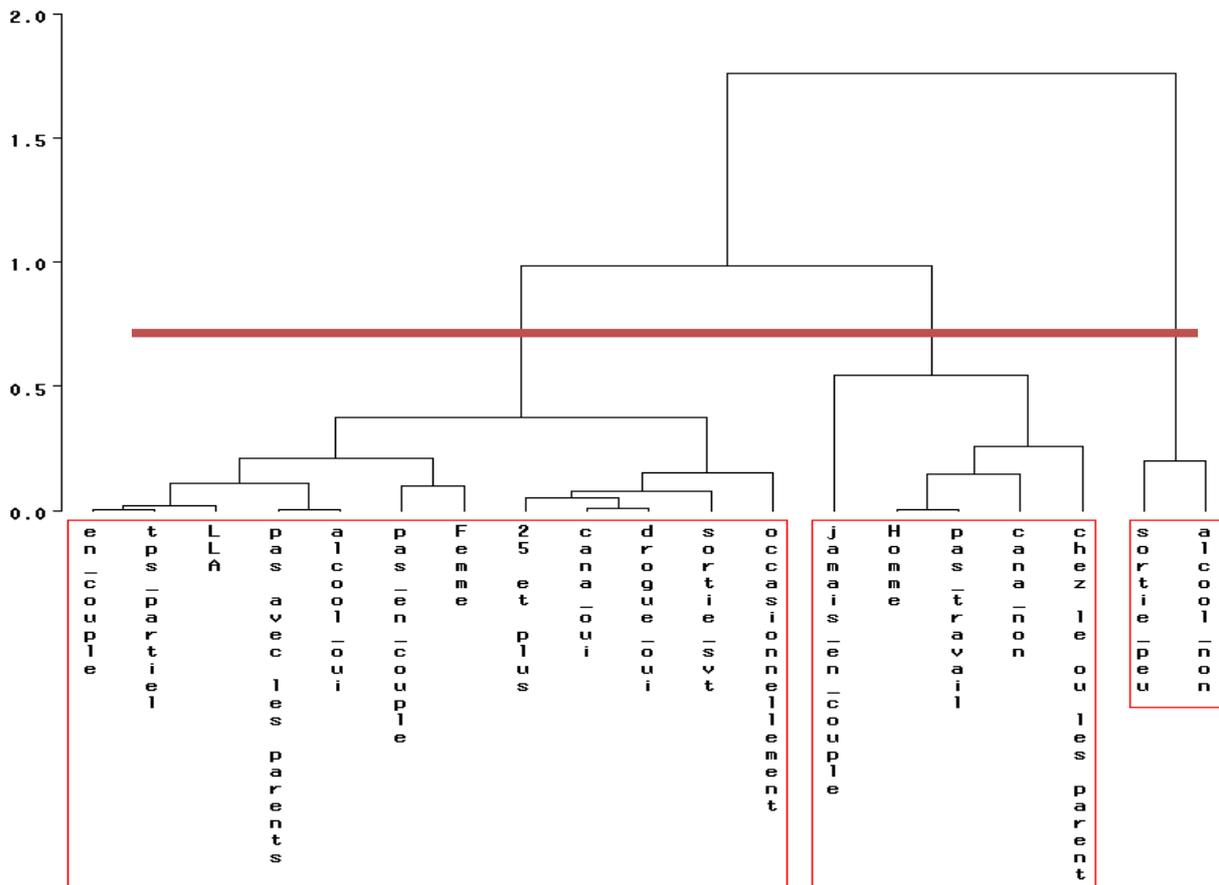
Source : enquête EPICE 2007/2008

La fréquence des sorties est très clairement liée à la situation de couple. Parmi les étudiants sortant souvent, 11% n'ont jamais été en couple, contre 47% de ceux qui sortent

rarement. Les loisirs, la sociabilité et les relations amoureuses sont liés, mais une fois encore, on ne peut inférer du sens de la relation : les étudiants sortent-ils plus parce que c'est plus agréable de sortir à deux, ou bien ont-ils rencontré leur partenaire parce qu'ils sortent davantage ?

Une classification hiérarchique permet de regrouper les caractéristiques liées au fait d'être en couple, de ne pas l'être au moment de l'enquête mais l'avoir été dans sa vie, ou ne jamais l'avoir été. Les critères retenus sont l'âge, le lieu d'habitation, le fait d'avoir un emploi, la filière d'étude, la fréquence des sorties et la consommation d'alcool, de cannabis et de drogues.

Graphique 12. Classification hiérarchique sur les facteurs de la vie affective



Trois groupes se détachent nettement mais le fait d'être en couple au moment de l'enquête et le fait de l'avoir déjà été ne distingue pas clairement les étudiants qui partagent de mêmes caractéristiques¹³. Les étudiants qui sortent peu et qui n'ont jamais bu d'alcool forment un groupe très à part. Le fait de n'avoir jamais eu de relation de couple est plus spécifique aux hommes qui ne travaillent pas, qui n'ont jamais fumé de cannabis et qui vivent chez leurs parents. Dans un groupe très vaste, on retrouve les étudiants en couple ou qui l'ont été, qui ont plus de 25 ans, qui travaillent à coté de leurs études, qui ne vivent pas chez leur parent, qui font des études de lettres, de langues ou d'art, qui sortent souvent et ont déjà expérimenté alcool et cannabis.

¹³ Les caractéristiques qui n'apparaissent pas sur ce graphique ne sont spécifiques à aucun groupe.

Connaissance de la contraception

Comment les étudiants de premier cycle estiment-ils leur connaissance de la contraception et comment s'informent-ils ? Quel est leur niveau réel d'information et à quels critères est-il lié ? Autant de questions qui permettront de mieux cibler les catégories vers lesquelles doit particulièrement s'orienter l'effort de sensibilisation.

Que savent-ils de la contraception ?

Un tiers des enquêtés se considèrent très bien informés sur les méthodes contraceptives, et seuls 8,6% s'estiment pas ou mal informés. Les femmes s'estiment mieux informées que les hommes, mais la différence n'est pas très importante.

Tableau 16. Niveau d'information déclaré sur les moyens de contraception

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
pas du tout informé-e	3	0,3	8	1,3	11	0,7
mal informé-e	63	6,8	60	9,4	123	7,9
suffisamment informé-e	538	57,8	364	57,2	902	57,6
très bien informé-e	322	34,6	196	30,8	518	33,1
non réponse	4	0,4	8	1,3	12	0,8
Total	930	100,0	636	100,0	1 566	100,0

Différence significative selon le sexe (P = 1%)

Champ : tous les enquêtés (n = 1566)

Source : enquête EPICE 2007/2008

Afin d'évaluer la connaissance réelle qu'ont les étudiants des diverses méthodes contraceptives, les enquêtés devaient indiquer s'ils connaissaient chaque méthode, son efficacité et s'ils savaient comment se la procurer.

Tableau 17. Proportion d'étudiants connaissant les méthodes de contraception

méthodes connues	Femme		Homme		Total		Khi2
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	
Préservatif masculin	913	98,2	610	95,9	1 523	97,3	P = 2,7%
Pilule régulière	908	97,6	561	88,2	1 469	93,8	P < 0,1%
Préservatif féminin	852	91,6	510	80,2	1 362	87,0	P < 0,1%
Stérilet	851	91,5	488	76,7	1 339	85,5	P < 0,1%
Abstinence	839	90,2	496	78,0	1 335	85,2	P < 0,1%
Méthodes du calcul des dates	794	85,4	425	66,8	1 219	77,8	P < 0,1%
Retrait	713	76,7	415	65,3	1 128	72,0	P < 0,1%
Spermicide	611	65,7	348	54,7	959	61,2	P < 0,1%
Anneau contraceptif	607	65,3	303	47,6	910	58,1	P < 0,1%
Patches	606	65,2	218	34,3	824	52,6	P < 0,1%
Méthode des températures	573	61,6	237	37,3	810	51,7	P < 0,1%
Implant progestatif	549	59,0	253	39,8	802	51,2	P < 0,1%
Capot cervical	169	18,2	93	14,6	262	16,7	P = 0,6%

Le préservatif et la pilule sont les deux méthodes les plus connues, bien qu'il y ait presque 12% d'hommes déclarant ne pas connaître la pilule. La cape cervicale n'est connue que par très peu d'étudiants mais plus de la moitié des étudiants connaissent les autres méthodes. Les femmes sont significativement plus nombreuses à connaître chaque méthode que les hommes, mais les techniques pour lesquelles il y a le plus d'écart sont les patches, la méthode des températures, l'implant et la méthode du calcul des dates. En moyenne, les femmes disent connaître 9,7 techniques, contre 7,8 pour les hommes.

Dans les différentes méthodes de contraception existantes, ont été distingués trois groupes, en excluant la cape cervicale qui est très peu connue.

- ❖ *Les méthodes ‘naturelles’ : abstinence, calcul des dates, retrait, méthode des températures*
- ❖ *Les méthodes ‘classiques’ : pilule, stérilet, préservatifs, spermicides*
- ❖ *Les méthodes ‘nouvelles’ : patchs, anneau contraceptif, implant.*

Les méthodes classiques, mais efficaces, sont en moyenne plus connues que les méthodes naturelles, à moindre efficacité. En revanche, les hommes ne se sont pas appropriés les nouvelles méthodes, 36% disent n'en connaître aucune, ce qui n'est le cas que de 15% des femmes.

Les méthodes naturelles sont mieux connues que les méthodes nouvelles, ce qui prouve une certaine inertie dans la diffusion de la connaissance. Une technique comme le retrait, méthode très faillible, est beaucoup plus connue que l'implant, pourtant beaucoup plus sûr. Ceci étant, 55% des étudiants qui disent connaître le retrait ont conscience que ce n'est pas une méthode efficace, mais près de 10% estiment qu'elle est efficace, voire très efficace.

Tableau 18. Estimation de l'efficacité des différentes méthodes

	Pas efficace		Peu efficace		Efficace		Très efficace	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Préservatif masculin	4	0,3	27	1,9	663	47,2	711	50,6
Pilule régulière	4	0,3	16	1,2	489	36,3	837	62,2
Préservatif féminin	9	0,9	97	9,4	559	54,4	362	35,2
Stérilet	9	0,9	54	5,2	471	44,9	514	49,0
Spermicide	45	7,3	297	47,9	229	36,9	49	7,9
Patchs	11	2,1	109	20,6	292	55,2	117	22,1
Anneau contraceptif	9	1,6	61	10,8	313	55,6	180	32,0
Implant progestatif	2	0,4	28	5,1	257	46,7	263	47,8
Méthode des températures	345	50,1	312	45,3	24	3,5	7	1,0
Méthodes du calcul des dates	449	43,3	511	49,3	66	6,4	11	1,1
Retrait	538	55,2	344	35,3	59	6,1	34	3,5
Abstinence	107	9,1	45	3,8	90	7,7	931	79,4
Cape cervicale	7	4,2	56	33,9	80	48,5	22	13,3

Seuls sont indiqués les avis des enquêtés ayant dit connaître chaque méthode. Les étudiants ont conscience que les méthodes naturelles sont peu efficaces, mais certaines techniques, comme les patchs ou les anneaux contraceptifs sont vues à tort comme peu ou pas efficaces par respectivement 23% et 12% des étudiants interrogés.

Les étudiants de premier cycle n'ont donc pas une connaissance parfaite de la contraception. Les méthodes telles que la pilule, le préservatif et le stérilet restent largement les plus connues, tandis que l'implant, les patchs ou l'anneau sont connus par moins de deux tiers des femmes et par moins de la moitié des hommes (Cf. tableau 17).

Les méthodes 'traditionnelles', dont l'efficacité est modérée, sont encore connues, plus que les méthodes modernes, et même si la plupart des étudiants ont conscience que leur efficacité n'est pas satisfaisante (Cf. tableau 18), il y en a tout de même qui pensent pouvoir s'appuyer dessus.

Il existe de fortes inégalités entre les étudiants concernant le niveau des connaissances. Les femmes sont plus au fait que les hommes (Cf. tableau 19). La contraception reste donc une préoccupation féminine, même si 93% des étudiants en couple disent parler 'quelquefois' ou 'souvent' de contraception avec leur partenaire.

Indice de Connaissance sur la contraception (ICC)

Afin de synthétiser les connaissances qu'ont les étudiants des méthodes contraceptives, un indice de connaissance a été calculé en regroupant les moyens connus, l'estimation de l'efficacité de chacun ainsi que le fait de savoir où s'en procurer (avec ou sans ordonnance).

Encadré 1 : Méthode de calcul de l'Indice de connaissance sur la contraception (ICC) :

- 1 point pour chaque méthode connue
- 2 points si l'efficacité indiquée est la bonne, 1 point si elle est proche (par exemple « très efficace » au lieu de « efficace »)
- 1 point si le mode de diffusion est connu

On obtient un score sur 48 points que l'on convertit en indice sur 100. Les étudiants ayant moins de 33 sont considérés comme mal informés, ceux ayant entre 33 et 66 sont bien informés et ceux ayant plus de 66 sont très bien informés.

Tableau 19. Connaissance des étudiants interrogés selon l'ICC

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
pas ou mal informé	142	15,3	226	35,5	368	23,5
bien informé	648	69,7	375	59,0	1023	65,3
très bien informée	140	15,1	35	5,5	175	11,2
Total	930	100,0	636	100,0	1566	100,0

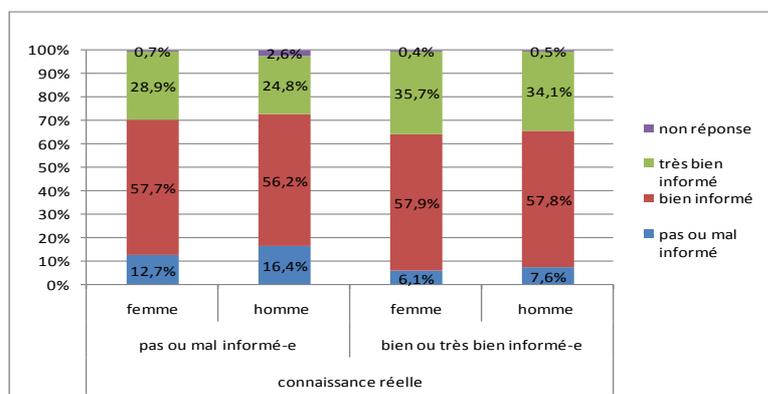
Différence très significative selon le sexe ($P < 0,1\%$)

Champ : ensemble des étudiants interrogés (n = 1566)

Source : enquête EPICE 2007/2008

Les femmes sont aussi nombreuses (15%) à être mal informées que très bien informées, alors que les hommes sont plus d'un tiers à être mal informés. En moyenne, les femmes ont un ICC de 49/100, contre 38/100 pour les hommes.

Tableau 13. Connaissance estimée selon la connaissance réelle de la contraception



Source : enquête EPICE 2007/2008

Parmi les étudiants pas ou mal informés, 25% des hommes et 29% des femmes croient être très bien informés et nettement plus de la moitié se jugent bien informés, soit presque autant que ceux qui sont effectivement bien informés. En revanche ceux qui sont très bien informés estiment presque tous leurs connaissances bonnes ou très bonnes. Au final, 36% des femmes et 49% des hommes surestiment leur connaissance sur la contraception, ce qui peut être néfaste dans l'utilisation courante.

Quand on interroge les étudiants sur les sources d'information sur la contraception, le milieu scolaire est le plus citée, tant par les hommes que par les femmes. Pour 7% des étudiants interrogés, c'est le seul moyen d'information cité. Cela place l'école comme un vecteur d'information principal. Les hommes et les femmes ne s'informent pas de la même façon : à part l'école, les hommes se renseignent plus souvent auprès de sources informelles, telles que les amis ou les partenaires, les médias, les publicités... ; les femmes

ont un soutien plus médical, avec notamment le gynécologue, le médecin généraliste et le planning familial, plus cités par elles que par les hommes. Au sujet des méthodes non préventives, 74% des étudiants savent ce que signifie le sigle I.V.G et 79% connaissent la pilule du lendemain et savent où se la procurer.

Déterminants de la connaissance de la contraception

Tous les étudiants ne sont pas égaux en matière de connaissance de la contraception et si le niveau général de connaissance est plutôt élevé, certains individus semblent en difficulté à ce niveau.

Tableau 20. Degrés de connaissance par sexe, âge et lieu de naissance

	pas ou mal informé		bien informé		très bien informé		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Sexe								
Femme	142	15,3	648	69,7	140	15,1	930	100,0
Homme	226	35,5	375	59,0	35	5,5	636	100,0
Age								
de 17 à 20 ans	135	18,8	519	72,1	66	9,2	720	100,0
de 21 à 24 ans	202	26,3	464	60,5	101	13,2	767	100,0
25 et plus	26	36,6	37	52,1	8	11,3	71	100,0
Lieu de naissance								
né en France	264	19,8	908	68,0	164	12,3	1336	100,0
né à l'étranger	103	45,2	114	50,0	11	4,8	228	100,0
Total	368	23,5	1022	65,3	175	11,2	1565	100,0

Source : enquête EPICE 2007/2008

Les femmes sont nettement plus renseignées que les hommes sur la contraception, et ce sont les plus âgés qui en connaissent le moins. En effet, seuls 19% des étudiants de 17 à 20 ans sont très mal informés, contre 37% des plus de 25 ans ; ces paradoxes apparents sont à rapprocher du fait qu'être né en France et/ou de nationalité française favorise beaucoup la connaissance.

Tableau 21. Degré de connaissance en fonction des données scolaires

	pas ou mal informé		bien informé		très bien informé		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Série du baccalauréat								
général	307	21,4	957	66,8	168	11,7	1432	100,0
autre bac	56	47,1	58	48,7	5	4,2	119	100,0
filière								
LLA	62	22,8	193	71,0	17	6,3	272	100,0
SHS	26	21,8	82	68,9	11	9,2	119	100,0
Sciences du vivant	19	11,0	128	74,0	26	15,0	173	100,0
Sciences exactes	202	37,2	305	56,2	36	6,6	543	100,0
Médecine	56	12,4	312	69,0	84	18,6	452	100,0
non réponse	3	42,9	3	42,9	1	14,3	7	100,0
niveau								
Licence 1	165	22,8	504	69,5	56	7,7	725	100,0
Licence 2	98	24,7	232	58,6	66	16,7	396	100,0
Licence 3	105	23,6	287	64,5	53	11,9	445	100,0
Total	368	23,5	1 023	65,3	175	11,2	1 566	100,0

Source : enquête EPICE 2007/2008

Les étudiants dotés d'un baccalauréat technique ou professionnel, majoritairement des hommes, ont des connaissances beaucoup plus restreintes que leurs condisciples. Logiquement, ce sont les étudiants de médecine et de sciences du vivant qui ont les meilleures connaissances, tandis que les étudiants de sciences exactes sont les moins au courant. Il ne faut pas oublier que cette dernière filière est très masculine, mais même parmi les femmes, ce sont celles de cette filière qui sont le moins bien informées. En revanche, l'année d'étude des enquêtés ne semble pas jouer sur le niveau de connaissance.

Tableau 22. Degré de connaissance en fonction des conditions de vie

	pas ou mal informé		bien informé		très bien informé		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Lieu de vie								
chez le(s) parent(s)	250	21,8	776	67,7	121	10,5	1147	100
pas avec les parents	117	28,3	243	58,7	54	13,0	414	100
bourse								
pas de bourse	261	22,0	789	66,6	134	11,3	1184	100
bourse	102	28,1	222	61,2	39	10,7	363	100
Travail en dehors des études								
travail non	216	24,7	561	64,2	97	11,1	874	100
travail occasionnel	69	17,6	266	67,7	58	14,8	393	100
travail régulier	83	28,7	188	65,1	18	6,2	289	100
Total	368	23,7%	1015	65,2%	173	11,1%	1556	100

Source : enquête EPICE 2007/2008

Le fait de bénéficier d'une bourse durant ses études n'a aucun lien avec les connaissances sur les méthodes de contraception, mais les étudiants travaillant à temps partiel ou complet sont moins bien informés que ceux qui ne travaillent pas ou travaillent occasionnellement. Parmi les étudiants ne vivant pas avec leurs parents, les contrastes sont accentués, car ils sont plus nombreux à être mal informés, mais également très bien informés. Rappelons qu'étudiantes et étudiants se répartissent de manière assez similaire entre les diverses modalités de ces conditions de vie. On peut donc avancer que l'autonomie financière, partielle ou totale, et la décohabitation familiale n'accroissent pas le niveau de connaissance sur la contraception.

Tableau 23. Degré de connaissance selon l'expérience sexuelle et affective

	pas ou mal informé		bien informé		très bien informé		Total
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif
Nombre de partenaires sexuels							
aucun	133	32,4	252	61,3	26	6,3	411
un seul	51	15,2	234	69,6	51	15,2	336
2 ou 3	61	18,4	230	69,5	40	12,1	331
de 4 à 10	46	17,5	179	68,1	38	14,4	263
plus de 10	5	14,7	38	76,0	7	14,0	34
non réponse	72	41,1	90	51,4	13	7,4	175
Dernier rapport sexuel							
moins d'un mois	106	16,6	443	69,2	91	14,2	640
moins de six mois	25	14,2	127	72,2	24	13,6	176
moins d'un an	41	26,5	95	61,3	19	12,3	155
plus d'un an	39	28,1	87	62,6	13	9,4	139
non concerné	133	32,4	252	61,3	26	6,3	411
situation amoureuse							
Jamais été en couple	120	33,4	215	59,9	24	6,7	359
Pas en couple	116	25,3	291	63,4	52	11,3	459
En couple	124	17,1	503	69,3	99	13,6	726
non réponse	8	36,4	14	63,6	0	0,0	22
Total	368	23,5	1023	65,3	175	11,2	1566

Source : enquête EPICE 2007/2008

Les étudiants n'ayant jamais eu de rapport sexuels sont moins informés que les autres, mais parmi ceux qui ont déjà eu des rapports, le nombre de partenaires au cours de la vie n'a aucun impact. En revanche, plus le dernier rapport est récent, plus la part d'étudiants très bien informés est importante. De façon logique, le fait d'avoir eu une relation, et encore plus d'être en couple au moment de l'enquête, est aussi lié à une meilleure connaissance.

Les caractéristiques, comme le lieu de naissance, le type de baccalauréat obtenu, la filière suivie jouent un rôle important sur les savoirs, ce qui implique que tous les étudiants ne sont pas égaux devant l'accès à l'information, malgré leur homogénéité de niveau universitaire. L'histoire sentimentale et/ou sexuelle de chacun peut aussi expliquer les

différences entre étudiants. Ceux qui ont eu au moins un rapport sexuel au cours de leur vie sont plus renseignés que les autres car plus concernés par le problème. Par contre, le fait d'avoir eu un seul ou plusieurs partenaires sexuels ne change rien au niveau de connaissance. Avoir eu une relation amoureuse, ce qui implique dans la plupart des cas avoir eu un rapport sexuel, améliore la connaissance, mais, cette fois, elle augmente avec le nombre de relations. Le rapport des enquêtés à la contraception évolue peu avec la multiplicité des expériences sexuelles, mais surtout avec l'intensité de la vie amoureuse.

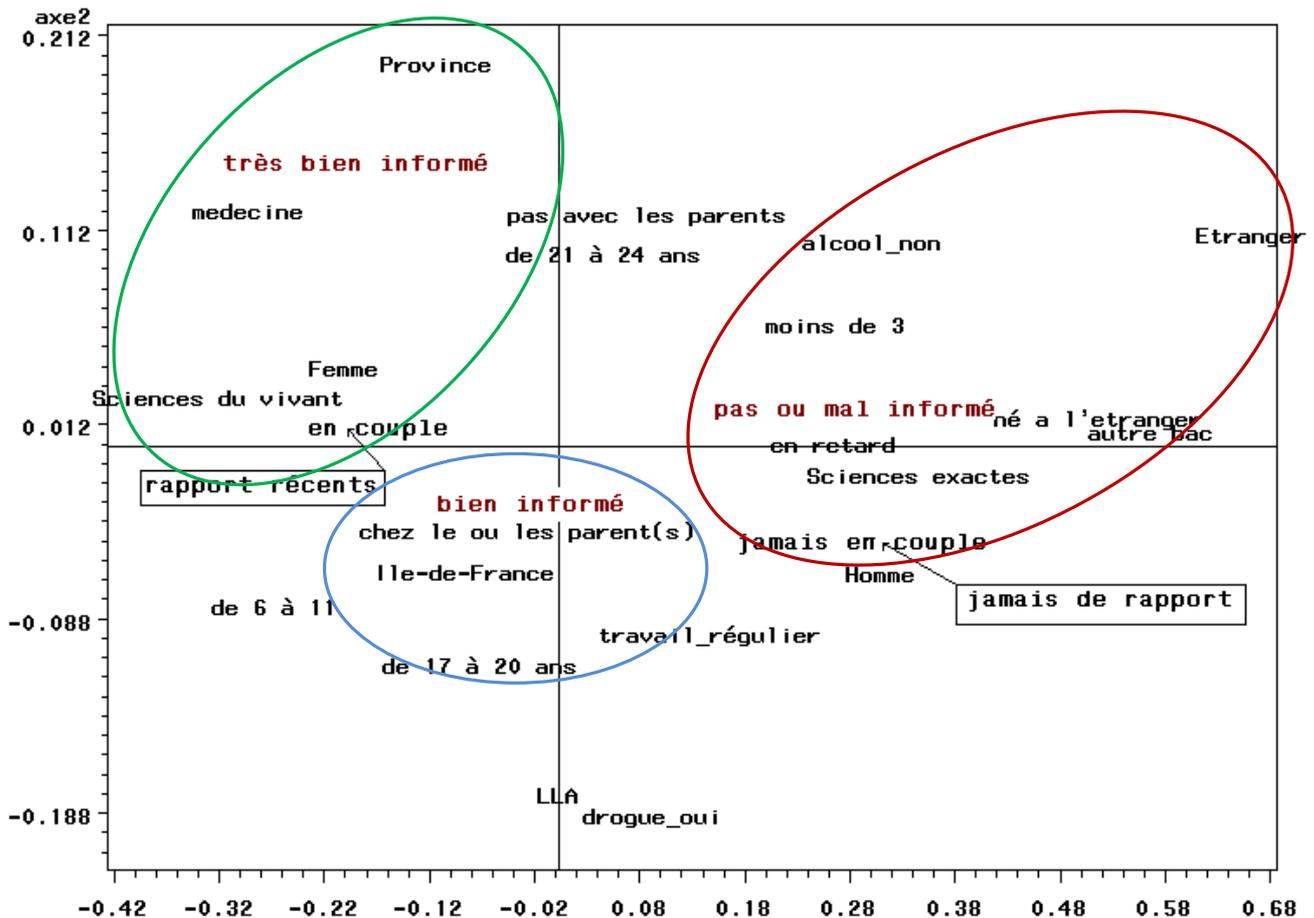
Une analyse factorielle des correspondances permet de résumer les associations de variables les plus influentes sur le niveau de connaissance des étudiants. Dans le tableau 36 sont présentées toutes les variables mises en relation avec le niveau de connaissance des étudiants.

Tableau 24. Variables et modalités représentées sur l'AFC

Age	de 17 à 20 ans	Lieu de vie	chez le(s) parent(s)
	de 21 à 24 ans		pas avec les parents
	25 et plus		
Sexe	Femme	Emploi en dehors des études	travail_non
	Homme		travail_occasionnel
			travail_régulier
Lieu de naissance	né France	Fréquence des sorties	sortie_peu
	né à l'étranger		sortie_parfois
			sortie_souvent
Age au baccalauréat	en avance	Prise de cannabis au cours de la vie	cana_non
	en retard		cana_oui
	à l'heure		
Type de baccalauréat	autre bac	Prise d'alcool au cours de la vie	alcool_non
	général		alcool_oui
Lieu d'obtention du baccalauréat	Etranger	Prise de drogue au cours de la vie	drogue_non
	Ile-de-France		drogue_oui
	Paris		
	Province	Nombre de source d'informations	de 3 à 5
Filière d'études	LLA		de 6 à 11
	SHS		moins de 3
	Sciences du vivant	Expérience relationnelle	en_couple
	Sciences exactes		jamais_en_couple
	medecine		pas_en_couple
	Expérience sexuelle	jamais_rapport	
		pas_rapport (actuellement)	
		rapport	

Les modalités grisées ne sont pas assez significatives pour apparaître sur la représentation graphique de l'analyse factorielle : possédant ces caractéristiques, les étudiants ont un profil « moyen », et leur connaissance des méthodes contraceptives correspond aussi à la moyenne. La fréquence des sorties ainsi que la consommation de cannabis au cours de la vie n'ont pas un rôle majeur par rapport aux autres variables dans le fait qu'un étudiant connaisse ou non les contraceptifs.

Graphique 14. Niveau de connaissance des étudiants sur la contraception



Sur le graphique 21, trois groupes se distinguent. En haut à gauche, les étudiants très bien informés sont plutôt des femmes, des personnes âgées de 21 à 24 ans, ne vivant pas avec leurs parents et donc proportionnellement très nombreuses à avoir passé leur baccalauréat en province ; ce sont également des étudiants en ‘médecine’ et en ‘sciences du vivant’, des personnes qui sont en couple et ont eu des rapports sexuels dans l’année écoulée.

Sur la droite, les caractéristiques associées à une mauvaise connaissance sont le fait d’être un homme, d’être en sciences exactes, de ne jamais avoir eu de rapport ni avoir été en couple, d’être né ou avoir passé son baccalauréat à l’étranger, d’avoir eu son bac en retard et pas un baccalauréat général. A part l’inexpérience sexuelle et relationnelle qui évoluera certainement au cours de la vie de ces étudiants, les caractéristiques liées au manque d’information se sont jouées dans les années passées.

Les étudiants bien informés représentent une catégorie plus ‘moyenne’ qui regroupe surtout des plus jeunes, vivant chez leurs parents et qui ont passé le baccalauréat en Ile-de-France.

Au final, les efforts d’information en matière de contraception à l’université doivent s’adresser en priorité aux hommes, aux étudiants en sciences exactes et aux étrangers.

Gestion des risques reproductifs

Au début de la vie adulte, nombreux sont les changements de situation affective et sexuelle qui entraînent des évolutions des pratiques contraceptives en relation avec l'accumulation de l'expérience. Quels sont donc les comportements des étudiants en matière de contraception, ont-ils des profils contraceptifs particuliers ? Quels types d'incidents contraceptifs connaissent-ils et comment réagissent-ils ?

Historique de la pratique contraceptive

Plus de trois quarts des étudiants ont déjà utilisé un moyen de contraception, sans différence entre les hommes et les femmes.

Tableau 25. Utilisation d'un moyen de contraception au cours de la vie

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
non	221	23,8	148	23,3	369	23,6
oui	705	75,8	481	75,6	1186	75,7
non réponse	4	0,4	7	1,1	11	0,7
Total	930	100,0	636	100,0	1566	100,0

Différence non significative selon le sexe (P = 29%)

Champ : ensemble des étudiants (n = 1566)

Source : enquête EPICE 2007/2008

L'utilisation d'un contraceptif est clairement liée au statut sexuel : 97% des étudiants ayant déjà eu des rapports sexuels en ont déjà utilisé, contre seulement deux étudiants n'ayant jamais eu de rapport sur dix -ce sont en majorité des filles (76%)-. 16 hommes et 12 femmes sexuellement actifs déclarent ne jamais avoir utilisé de contraceptif.

Première utilisation d'une méthode contraceptive

Tableau 26. Raisons de l'utilisation d'un contraceptif la première fois ?

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
parce que vous alliez avoir un rapport sexuel	469	66,5	358	74,4	827	69,7
pour vous préparer à d'éventuels rapports	51	7,2	34	7,1	85	7,2
pour essayer, par curiosité	8	1,1	62	12,9	70	5,9
pour des raisons médicales	152	21,6	2	0,4	154	13,0
autres	5	0,7	5	1,0	10	0,8
non réponse	20	2,8	20	4,2	40	3,4
Total	705	100,0	481	100,0	1 186	100,0

Différence très significative selon le sexe (P < 0,1%)

Champ : tous les étudiants ayant déjà utilisé un contraceptif (n = 1 186)

Source : enquête EPICE 2007/2008

La raison majeure évoquée tant par les hommes que par les femmes est un rapport sexuel imminent ; 7% des uns et des autres ont testé une contraception en anticipant un éventuel rapport. Par contre, les hommes sont bien plus nombreux à avoir essayé par curiosité, et la raison médicale n'est avancée presque que par des femmes.

Si l'âge moyen des hommes et des femmes à la première utilisation d'un moyen de contraception est très similaire, la distribution est assez différente : les hommes sont plus nombreux que les femmes à avoir débuté très jeunes (moins de 14 ans), mais aussi plus nombreux à avoir eu leur première utilisation relativement tard. La première utilisation d'un contraceptif aurait relativement souvent précédé la première expérience sexuelle, puisque 22% des femmes et 13% des hommes déclarant n'avoir jamais eu de rapport répondent aussi qu'ils ont déjà utilisé un moyen de contraception. Cependant l'enquête ne s'est pas

intéressée au premier contraceptif employé, mais à celui qui a servi lors du premier rapport sexuel.

Tableau 27. Moyen de contraception utilisé lors du premier rapport

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
préservatif masculin	514	79,6	369	79,4	883	79,5
pilule régulière	177	27,4	79	17,0	256	23,0
Autres méthodes modernes *	3	0,6	10	2,0	13	1,2
Méthodes traditionnelles *	10	1,5	5	1,0	15	1,4
pas de contraception	77	11,9	58	12,5	135	12,2
non réponse	23	3,6	30	6,5	53	4,8
Nombre de répondants	646		465		1111	

Autres méthodes modernes : patch, anneau contraceptif, implant progestatif, stérilet, préservatif féminin, cape cervicale, spermicides
Méthodes traditionnelles : retrait, méthode des températures, méthode du calcul des dates
Champ : les étudiants ayant déjà eu un rapport sexuel (n = 1111)
Plusieurs réponses étant possibles, le nombre de méthodes citées (1167) dépasse le nombre d'utilisateurs (923)

La grande majorité des étudiants ont utilisé une contraception lors de leur premier rapport, même si 12% des hommes et des femmes ne l'ont pas fait. Le préservatif masculin est la technique la plus largement employée, suivi de la pilule. Pour le premier rapport, les autres méthodes n'ont été utilisées que par un nombre négligeable d'étudiants. Notons que sur dix étudiants ayant déjà eu un rapport sexuel, quatre ont utilisé le préservatif **et** la pilule lors de leur premier rapport. Quand le premier rapport est précoce, avant 16 ans, l'absence de contraception est bien plus courante que lorsqu'il a lieu plus tard (18%). La différence d'âge entre les partenaires n'est pas liée à l'utilisation d'une contraception.

Tableau 28 Utilisation d'une contraception lors du premier rapport en fonction du lien avec le partenaire

	Lien avec le premier partenaire sexuel							
	petit(e) ami(e)		connaissance		rencontre d'un soir		transactions payantes	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%
Non	92	10,3	27	20,5	13	18,8	4	57,1
Oui	797	89,7	105	79,5	56	81,2	3	42,9
Total	889	100,0	132	100,0	69	100,0	7	100,0

Différence très significative en fonction du lien avec le 1^{er} partenaire (P < 0,1%)

Champ : étudiants ayant déjà eu un rapport sexuel (n=1111)

Source : enquête EPICE 2007/2008

Le lien entre les partenaires lors du premier rapport sexuel joue beaucoup sur l'utilisation d'un contraceptif : plus l'étudiant enquêté était 'proche' de son partenaire, plus il a utilisé une contraception. On retrouve un lien encore plus fort avec le fait d'avoir souhaité ou non ce premier rapport.

Tableau 29 Utilisation d'une contraception lors du premier rapport en fonction de l'acceptation de ce rapport

	Sentiment vis-à-vis du premier rapport sexuel					
	Souhaité		Non souhaité, mais accepté		Non souhaité, et forcé	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%
Non	115	11,3	16	22,9	4	40,0
Oui	900	88,7	54	77,1	6	60,0
Total	1015	100,0	70	100,0	10	100,0

Différence très significative en fonction du lien avec le 1^{er} partenaire (P = 0,1%)

Champ : étudiants ayant déjà eu un rapport sexuel (n=1111)

Source : enquête EPICE 2007/2008

Le fait d'utiliser ou non un contraceptif lors du premier rapport est lié aux conditions dans lesquelles il s'est déroulé. Se protéger des risques de grossesse implique un minimum de confiance et un dialogue entre les partenaires qui peut être faussé ou inexistant quand ils se connaissent mal, ou que le rapport n'était pas vraiment désiré.

Méthodes contraceptives utilisées

La question sur les moyens de contraception utilisés au cours de la vie donne une vision globale de la pratique contraceptive des étudiants, avant même le début de l'activité sexuelle. Comparée aux pratiques lors du premier rapport et à celles en cours au moment de l'enquête, elle permet d'évaluer les évolutions globales des choix au fil de l'expérience.

Tableau 30. Moyens de contraception utilisés au cours de la vie

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
préservatif masculin	625	88,7	470	97,7	1095	92,3
pilule régulière	586	83,1	164	34,1	750	63,2
patchs	13	1,8	2	0,4	15	1,3
anneau contraceptif	10	1,4	6	1,2	16	1,3
implant progestatif	11	1,6	5	1,0	16	1,3
préservatif féminin	26	3,7	22	4,6	48	4,0
stérilet	6	0,9	1	0,2	7	0,6
cape cervicale	1	0,1	0	0,0	1	0,1
spermicides	9	1,3	4	0,8	13	1,1
méthode des températures	3	0,4	3	0,6	6	0,5
méthode du calcul des dates	37	5,2	23	4,8	60	5,1
retrait	77	10,9	46	9,6	123	10,4
non réponse	11	1,6	16	3,3	27	2,3
Total	705		481		1186	

Les méthodes où la différence homme/femme est significative sont le préservatif masculin et la pilule.

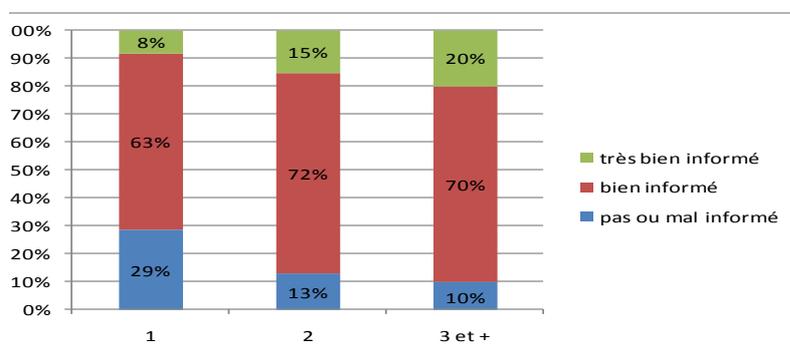
Champ : les étudiants ayant déjà utilisé un contraceptif (n = 1186, dont 76 étudiants n'ayant pas encore eu de rapport sexuel)

Plusieurs réponses étaient possibles

En moyenne, les femmes disent avoir utilisé 2 contraceptifs différents dans leur vie contre 1,6 pour les hommes. La différence s'explique sans doute par le fait que les hommes ne sont pas toujours au courant, ou oublient les méthodes contraceptives de leurs partenaires. Selon la LMDE¹⁴, 15% des hommes ne sont jamais au courant du contraceptif utilisé par leur partenaire. La quasi-totalité des hommes disant avoir déjà utilisé un contraceptif ont expérimenté le préservatif masculin. Cette prédominance se retrouve également pour les femmes, mais l'utilisation de la pilule suit de près avec un score de 83%.

D'autres méthodes non utilisées lors de la première relation sexuelle apparaissent, comme le préservatif féminin, la méthode du calcul des dates ou le retrait. Les méthodes nouvelles, pratiquement inexistantes pour le premier rapport font une percée, mais restent encore peu utilisées.

Graphique 15. Connaissance de la contraception (indice ICC) en fonction du nombre de moyens utilisés



Différence très significative ($P < 0,1\%$)

Champ : tous les étudiants ayant dit avoir déjà utilisé un moyen de contraception (n = 1186)

Lecture : 28% de ceux qui ne sont pas ou mal informés n'ont utilisé qu'une

¹⁴ La santé des étudiants 2005-2006, p.71

méthode contraceptive
Source ; enquête EPICE 2007/2008

Il est difficile de savoir si l'utilisation de plusieurs contraceptifs favorise la connaissance ou le contraire. En tout cas, les étudiants ayant utilisé au moins deux méthodes contraceptives différentes au cours de leur vie (75%) sont nettement mieux informés que les autres.

Pratique contraceptive à l'enquête

Tableau 31. Moyens de contraception utilisés au moment de l'enquête

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
préservatif masculin	271	44,9	208	70,0	479	53,2
pilule régulière	461	76,5	157	52,9	618	68,7
patchs	8	1,3	1	0,3	9	1,0
anneau contraceptif	3	0,5	2	0,7	5	0,6
implant progestatif	6	1,0	4	1,3	10	1,1
préservatif féminin	1	0,2	4	1,3	5	0,6
stérilet	4	0,7	0	0,0	4	0,4
cape cervicale	0	0,0	0	0,0	0	0,0
spermicides	0	0,0	1	0,3	1	0,1
méthode des températures	0	0,0	0	0,0	0	0,0
méthode du calcul des dates	7	1,2	8	2,7	15	1,7
retrait	14	2,3	13	4,4	27	3,0
non réponse	21	3,5	2	0,7	23	2,6
Total	603		297		900	

Champ : les étudiants utilisant un contraceptif actuellement (n = 900)

Plusieurs réponses étant possibles, le nombre moyen de méthodes est de 1,3 pour chaque sexe

Source : enquête EPICE 2007/2008

Le préservatif n'est plus le moyen le plus cité parmi les méthodes actuellement pratiquées par les femmes, mais il le reste pour les hommes. Le retrait et la méthode du calcul des dates, utilisées au moins une fois par respectivement 10% et 5% des étudiants (Cf. tableau 31), ne sont plus d'actualité que pour 3% et 2% d'entre eux. Ces méthodes, d'ailleurs souvent jugées peu fiables, ne seraient qu'un pis aller dans les situations imprévues.

Tableau 32. Les raisons des arrêts de contraception

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
pas de rapports sexuels	69	65	111	62	180	63
pas de partenaire régulier	12	11	34	19	46	16
pratiques sexuelles sans risques de	7	6	15	8	22	8
vous voulez un enfant	0	0	1	< 1	1	ε
vous (ou votre partenaire) pensez être	1	1	0	0	1	ε
vous avez des rapports homosexuels	4	4	6	3	10	3
vous avez peur des effets secondaires	2	2	1	< 1	3	1
aucune contraception ne vous convient	0	0	2	1	2	< 1
vous manquez d'argent	1	1	1	< 1	2	< 1
vous, votre famille ou votre partenaire est contre la contraception	3	3	2	1	5	2
non réponse	8	7	6	3	14	5
total	107	100,	179	100,	286	100,

Champ : les étudiants n'utilisant pas de contraceptif actuellement mais en ayant déjà utilisé (n = 286)

Source : enquête EPICE 2007/2008

Les raisons évoquées pour l'arrêt de la contraception sont pratiquement toutes liées à l'activité sexuelle, qu'elle soit inexistante, irrégulière ou sans risque de grossesse. Les

raisons médicales, financières ou idéologiques ne sont citées que par une poignée d'étudiant (14 en tout).

Les incidents de contraception et leurs conséquences

Les incidents de contraception amènent-ils à changer de méthode contraceptive ? En tout, 70% des étudiantes et 47% des étudiants déclarent avoir eu au moins une fois l'un de ces incidents.

Des incidents relativement fréquents

L'oubli de pilule est clairement l'incident contraceptif le plus fréquent, bien qu'il soit plus déclaré par les femmes que par les hommes qui ne sont pas forcément au courant : 13% des hommes ayant eu des rapports sexuels ne répondent pas à cette question. En revanche, le préservatif déchiré est également évoqué par les deux sexes. Les problèmes dus aux patchs, aux implants ou aux stérilets sont très rares, car peu d'étudiants interrogés utilisent ces méthodes.

Tableau 33. Incidents de contraception au cours de la vie

	a. Préservatif déchiré					
	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
jamais	406	62,8	290	62,4	696	62,6
une fois	120	18,6	70	15,1	190	17,1
plusieurs fois	93	14,4	74	15,9	167	15,0
non réponse	27	4,2	31	6,7	58	5,2
	b. Oubli de pilule					
	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
jamais	244	37,8	266	57,2	510	45,9
une fois	120	18,6	41	8,8	161	14,5
plusieurs fois	258	39,9	99	21,3	357	32,1
non réponse	24	3,7	59	12,7	83	7,5
	c. Patchs, implant ou stérilet périmé					
	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
jamais	577	89,3	390	83,9	967	87,0
une fois	3	0,5	3	0,6	6	0,5
plusieurs fois	1	0,2	2	0,4	3	0,3
non réponse	65	10,1	70	15,1	135	12,2
Total	646	100,0	465	100,0	1111	100,0

Seule différence significative selon le sexe pour l'oubli de pilule ($P < 0,1\%$)

Champ : tous les étudiants ayant déjà eu des rapports sexuels ($n=1111$)

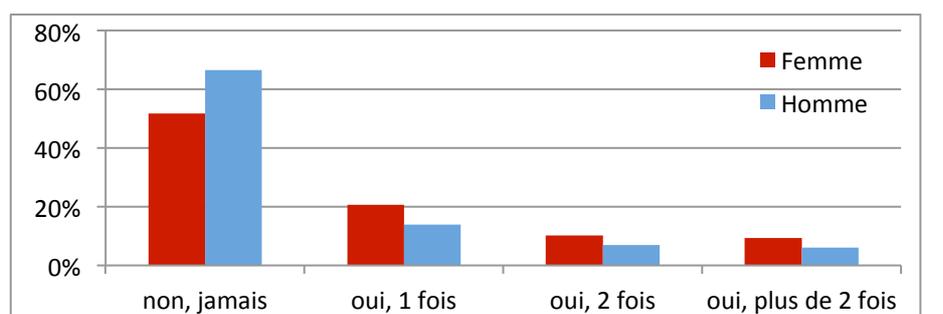
Source : enquête EPICE 2007/2008

L'évolution de la pratique contraceptive n'est pas particulièrement liée aux incidents de contraception : 82% des femmes et 86% des hommes reconnaissant au moins un incident n'ont pas changé de méthode.

Le recours à la pilule du lendemain

La conséquence principale d'un incident contraceptif est le risque d'une grossesse non désirée. Avant d'en arriver là, la pilule du lendemain permet de restreindre le risque de grossesse si elle est prise assez tôt. On a vu que près de 80% des étudiants connaissent et savent où se procurer la pilule du lendemain, mais comment l'utilisent-ils ?

Graphique 16. Utilisation de la contraception d'urgence (pilule du lendemain)



Différence très significative selon le sexe ($P < 0,1\%$)

Champ : tous les étudiants ayant déjà eu des rapports sexuels ($n = 1111$)

Lecture : 20% des femmes ont utilisé une fois la pilule du lendemain

Source : enquête EPICE2007/2008

En tout, 40% des femmes et 27% des hommes ayant déjà eu au moins un rapport sexuel déclarent avoir eu recours à la pilule du lendemain. La différence vient sans doute de l'ignorance des hommes : moins les partenaires se connaissaient, moins ils utilisent de contraceptif et cela augmente pour les femmes les probabilités de recourir à la contraception d'urgence sans en informer le partenaire. Par ailleurs, lors d'un incident de tout type, le recours à la pilule du lendemain semble fréquent (tableau 34).

Tableau 34. Raisons de l'utilisation de la pilule du lendemain

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Vous avez eu un rapport sans contraception	86	33,0	43	34,7	129	33,5
Vous avez douté de l'efficacité de la méthode	41	15,7	15	12,1	56	14,5
Vous avez eu un incident contraceptif	126	48,3	63	50,8	189	49,1
Autre	8	3,1	4	2,4	12	2,9
Total	261	100,0	124	100,0	386	100,0

Pas de différence selon le sexe
 Champ : ensemble des étudiants ayant utilisé la pilule du lendemain ($n = 386$)
 Source : enquête EPICE 2007/2008

Dans un tiers des cas, aucun contraceptif n'avait été utilisé, ce qui rend absolument nécessaire la contraception d'urgence, mais dans les autres cas, une contraception 'préventive' était prévue, qui a failli (ou qui en a été soupçonnée).

Grossesses non prévues et recours à l'IVG

Parmi les étudiants qui ont déjà eu un rapport sexuel, 5,8% se sont retrouvés confrontés, eux ou leur partenaire, à une grossesse non prévue (soit 65 étudiants). Les femmes apparaissent plus concernées que les hommes (6,8% contre 4,5%) mais, comme pour la pilule du lendemain, ces derniers peuvent ne pas être au courant de la grossesse de leur partenaire. Parmi ces 65 étudiants, la moitié utilisait un moyen de contraception au moment où la jeune femme a été enceinte : le retrait et le calcul des dates sont en cause, mais la majorité des étudiantes ou des partenaires des étudiants prenait la pilule.

La pilule, bien que très fiable en théorie, n'empêche pas complètement les grossesses. C'est bien la différence entre l'efficacité d'un contraceptif « bien utilisé » et l'efficacité constatée concrètement. Parmi les étudiants qui ont fait face à une grossesse non prévue, la grande majorité (52 sur 65) ont eu recours à une interruption volontaire de grossesse. L'âge moyen à la première IVG est de 19 ans.

Tableau 35. Prise de décision pour une interruption volontaire de grossesse

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
vous avez décidé seul-e	6	17	2	12	8	15
vous avez pris la décision ensemble	26	72	10	59	36	68
votre partenaire a pris la décision	1	3	3	18	4	8
une tierce personne a pris la décision	1	3	0	0	1	2
non réponse	1	3	2	12	3	6
Total	35	100	17	100	52	100

Source : enquête EPICE 2007/2008

Dans la majeure partie des cas, le choix se fait à deux, mais si ce n'est pas le cas, c'est plutôt la femme qui choisit : sur 12 personnes qui ont décidé seules, 9 sont des filles. A la différence du peu de changement constaté suite à des incidents contraceptifs sans conséquence grave, une IVG entraîne une modification de la pratique contraceptive pour huit étudiants concernés sur dix, qu'il s'agisse de changement ou de commencement d'une méthode.

Tableau 36. Les suites données à une IVG

	Effectif	%
changé de moyen de contraception	16	31%
commencé un moyen de contraception	25	48%
vous n'avez rien changé	7	13%
non réponse	3	8%
Total	52	100%

Source : enquête EPICE 2007/2008

Il y a une évolution certaine dans les méthodes de contraception, car si le préservatif et la pilule restent les deux moyens les plus employés, d'autres méthodes n'apparaissant pas la première fois ont été utilisés par la suite, notamment les méthodes nouvelles, comme l'implant ou les patchs. Pourtant, les méthodes naturelles, peu efficace, sont toujours usitées, surtout le retrait.

Les incidents de contraception ne provoquent pas spontanément un changement de pratiques, mais la pilule du lendemain est une technique assez courante, qui permet de pallier au cas par cas aux accidents des contraceptions. Par contre, quand une grossesse non prévue arrive, le changement de pratique contraceptive est beaucoup plus fréquent, car les conséquences sont plus lourdes, donc la réaction sur les pratiques est plus marquée.

Parcours contraceptifs des étudiantes

Obtenir et financer sa contraception

Une série de questions aborde les conditions de l'accès à la contraception parmi les femmes qui l'utilisent ou l'ont utilisée. La majorité des femmes ont la même méthode depuis plus de 2 ans, en moyenne depuis 28 mois. Plus de 75% d'entre elles n'ont rencontré aucune difficulté pour se faire prescrire ce moyen de contraception, et pour 10%, la méthode utilisée ne nécessite pas d'ordonnance.

Tableau 37. Auteur de la prescription de la contraception

	Effectif	%
un gynécologue	338	53,1
un généraliste	157	24,7
une sage-femme	14	2,2
autre	21	3,3
pas d'ordonnance	62	9,8
non réponse	44	6,9
total	636	100,0

Source : enquête EPICE 2007/2008

Le gynécologue est le spécialiste le plus fréquemment sollicité pour prescrire la contraception, même si un quart des étudiantes s'adressent à leur généraliste. Les autres spécialistes ne sont évoqués que par 5,5% des femmes. 77% des femmes se procurent leur moyen de contraception à la pharmacie, contre 12% dans un centre de planification.

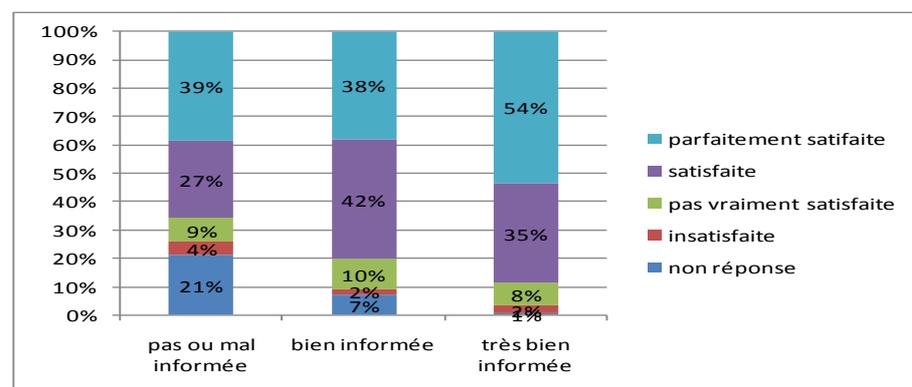
Tableau 38. Remboursement de la contraception

	Effectif	%
non, pas du tout	295	46,4
oui, en partie	146	23,0
oui, totalement	122	19,2
gratuit	20	3,1
non réponse	53	8,3
total	636	100,0

Source : enquête EPICE 2007/2008

22% des étudiantes ne dépensent rien pour leur contraception qui est soit gratuite soit totalement remboursée. Parmi celles qui ont des frais de contraception, seules 14,4% partagent les dépenses avec leur partenaire, contre 77% qui n'en reçoivent aucune participation. Dans tous les cas, l'aspect financier ne paraît pas primordial, puisque 80% des étudiantes qui utilisent une contraception déclarent que le coût n'a pas du tout orienté le choix de la méthode. Sur dix étudiantes utilisant une contraception au moment de l'enquête, huit en sont satisfaites ou très satisfaites alors que 12% ont un avis négatif sur leur méthode, et 10% souhaiteraient en changer.

Graphique 17. Satisfaction sur la méthode utilisée en fonction du niveau d'information sur la contraception



Différence significative selon le degré d'information ($P < 0,1\%$)

Champ : toutes les filles qui utilisent un moyen de contraception ($n = 636$)

Lecture : 42% des étudiantes bien informées estiment leur contraception satisfaisante

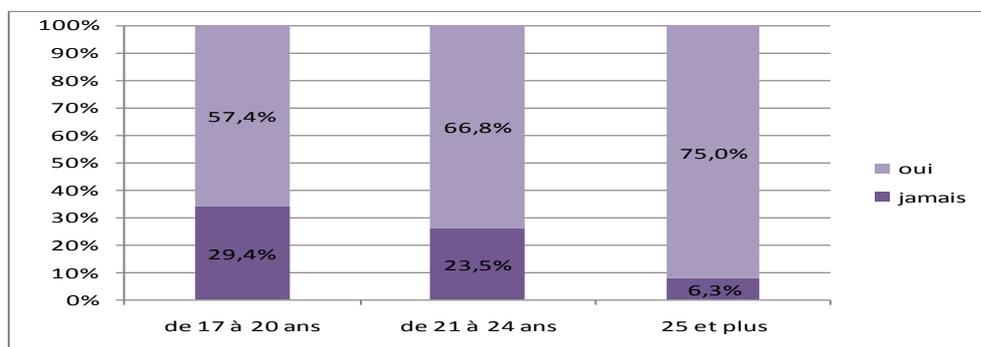
Source : enquête EPICE 2007/2008

Le fait de bien connaître les différentes méthodes contraceptives améliore la satisfaction de celle utilisée et à l'inverse, ce sont les moins renseignées qui sont le moins satisfaites, ou qui ne répondent pas.

Le suivi gynécologique des étudiantes

Plus de six femmes interrogées sur dix¹⁵ déclarent avoir eu au moins un examen gynécologique au cours de leur vie, dont 27% de celles qui n'ont jamais eu de rapport sexuel et 77% de celles qui en ont déjà eus ; parmi ces dernières, 17% affirment n'avoir jamais eu d'examen.

Graphique 18. Part des étudiantes ayant déjà eu un examen gynécologique, en fonction de leur âge



Source : enquête EPICE 2007/2008

Les étudiantes les plus âgées sont plus nombreuses à avoir eu un examen gynécologique, et près de 30% des moins de 20 ans n'en ont jamais eu. Parmi les étudiantes consultant un gynécologue, 71% le font au moins une fois par an, très majoritairement en cabinet (77%). Parmi celles qui ont déjà eu des rapports sexuels, plus de 20% n'ont jamais fait de frottis de dépistage. Le fait d'avoir eu recours à la pilule du lendemain, ou d'avoir eu une grossesse non prévue, ne dépend pas non plus de la fréquence du suivi gynécologique.

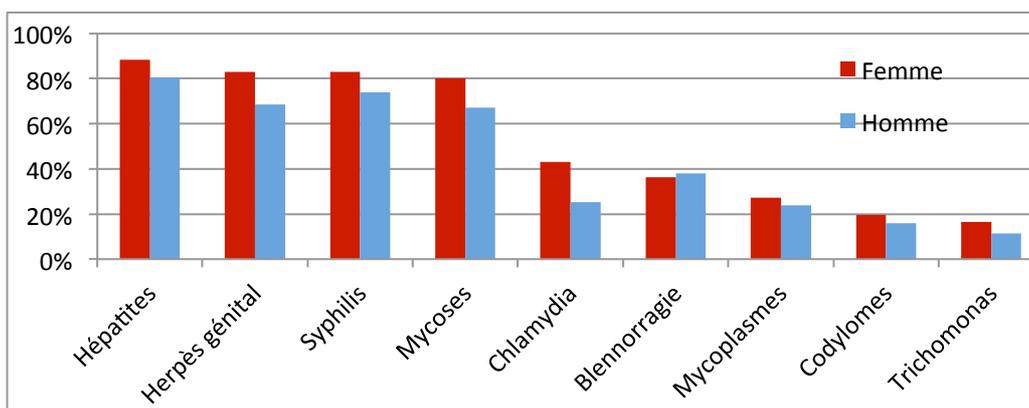
¹⁵ 12% des femmes ne répondent pas à cette question

Les IST et l'utilisation du préservatif

Quel est le niveau de connaissance des Infections Sexuellement Transmissibles, comment les étudiants gèrent-ils les risques d'en contracter et quelles sont leurs pratiques de dépistage ?

Niveau de connaissances des étudiants sur les IST

Graphique 19. Parts des étudiants connaissant les différentes IST, par sexe



La différence par sexe n'est pas significative pour les mycoplasmes, la blennorragie et les condylomes

Champ : ensemble des étudiants (n = 1566)

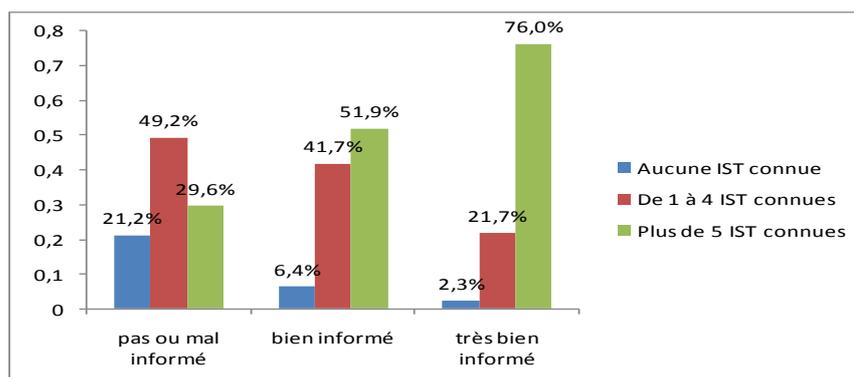
Lecture : 68% des hommes déclarent connaître l'herpès génital

Source : enquête EPICE 2007/2008

Une distinction assez nette s'opère entre un premier groupe connu par plus de 80% des femmes et 65% des hommes, qui inclut les hépatites, l'herpès, la syphilis et les mycoses, et un deuxième groupe d'IST connues par moins de la moitié des étudiants interrogés. En moyenne, les femmes connaissent 4,8 IST, contre 4 pour les hommes.

La seule infection plus connue par les hommes que par les femmes (encore que la différence ne soit pas significative) est la blennorragie, aussi appelée 'chaude-pisse', maladie la plupart du temps asymptomatique pour les femmes, mais assez douloureuse pour les hommes. Les infections à chlamydia sont beaucoup plus connues par les femmes que par les hommes : c'est une maladie asymptomatique, mais pouvant provoquer la stérilité et le cancer de l'utérus chez les femmes. Dans l'ensemble, les étudiantes sont mieux renseignées que les étudiants alors que, contrairement à la contraception que les hommes ont malheureusement tendance à considérer comme le problème des femmes, les IST concernent autant les uns que les autres. Cette différence est peut être due aux moyens d'information dont disposent les femmes, notamment leur gynécologue (Cf. graphique 22), qui est fréquemment cité comme source d'information sur la contraception, et on peut imaginer qu'il l'est aussi pour les IST.

Graphique 20. Nombre d'IST connues selon la connaissance sur la contraception



Différence très significative selon le niveau d'information sur la contraception (P <

0,1%)

Champ : ensemble des étudiants (n = 1566)

Lecture : parmi les étudiants bien informés sur la contraception, 52% connaissent plus de 5 IST

Sources : enquête EPICE 2007/2008

Analyse des déterminants de la connaissance des IST

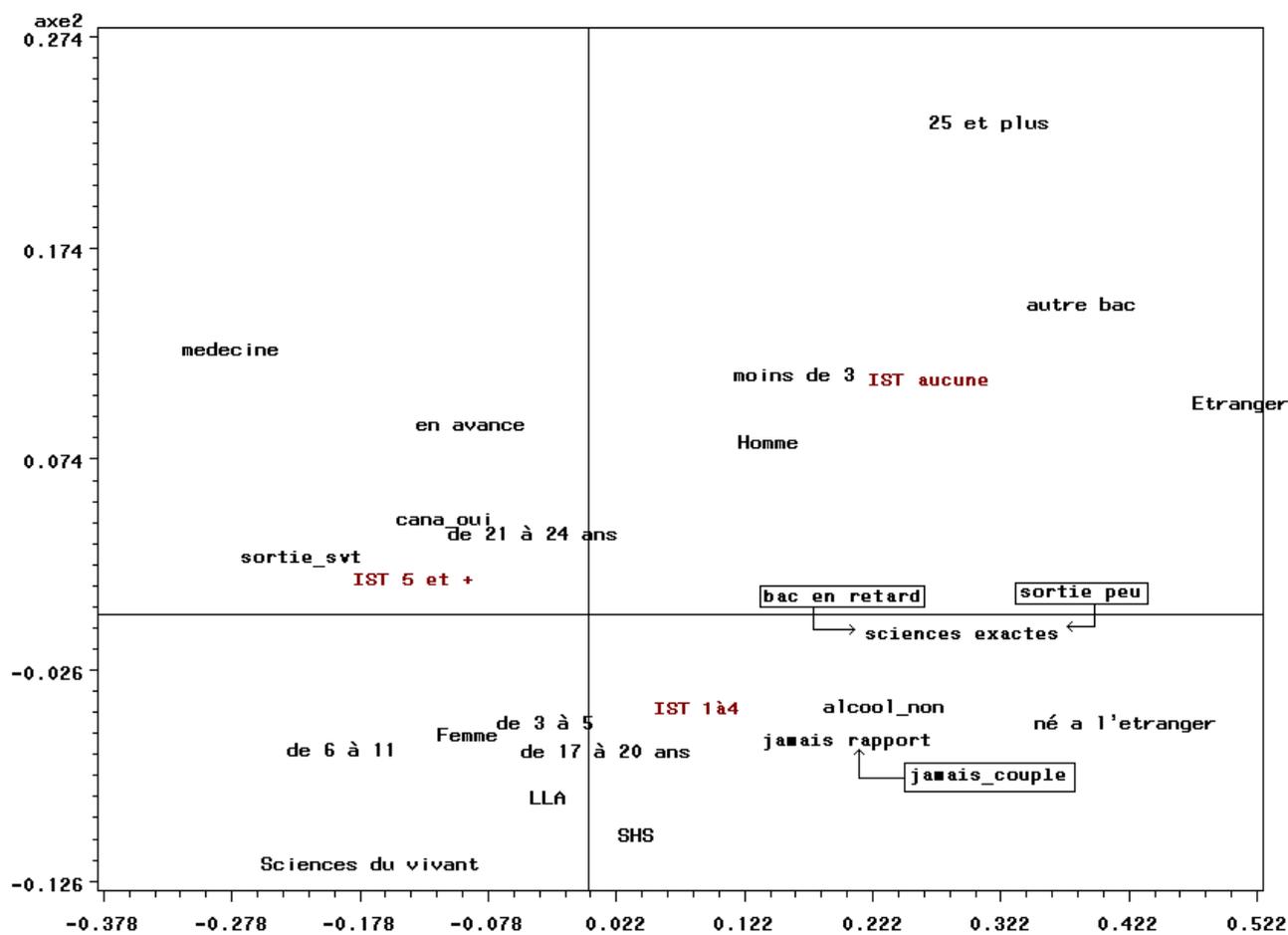
La connaissance des IST étant corrélée à celle de la contraception, on peut faire l'hypothèse que les critères favorisant une bonne connaissance de la contraception sont aussi ceux qui conduisent à la connaissance des infections sexuellement transmissibles. Pour le vérifier, cette analyse factorielle des correspondances reprend donc les mêmes données que pour la contraception.

Tableau 39. Variables et modalités représentées sur l'AFC

Age	de 17 à 20 ans de 21 à 24 ans 25 et plus
Sexe	Femme Homme
Lieu de naissance	né France né à l'étranger
Age au baccalauréat	en avance en retard à l'heure
Type de baccalauréat	autre bac général
Lieu d'obtention du baccalauréat	Etranger Ile-de-France Paris Province
Filière d'études	LLA SHS Sciences du vivant Sciences exactes medecine

Lieu de vie	chez le(s) parent(s) pas avec les parents
Emploi en dehors des études	travail_non travail_occasionnel travail_régulier
Fréquence des sorties	sortie_peu sortie_parfois sortie_souvent
Prise de cannabis au cours de la vie	cana_non cana_oui
Prise d'alcool au cours de la vie	alcool_non alcool_oui
Prise de drogue au cours de la vie	drogue_non drogue_oui
Nombre de source d'informations	de 3 à 5 de 6 à 11 moins de 3
Expérience relationnelle	en_couple jamais_en_couple pas_en_couple
Expérience sexuelle	jamais_rapport pas_rapport (actuellement) rapport

Graphique 21. Nombre d'IST connues par les étudiants



Même si on retrouve des similarités entre les facteurs favorables à la connaissance de la contraception et à celle des IST, certaines variables ont des impacts différents.

La fréquence des sorties est cette fois un facteur plus discriminant, de même que la prise de cannabis. Les filières ont toutes une position significative, et les étudiants ayant eu leur baccalauréat en avance se distinguent du côté des mieux informés.

En revanche, le fait d'avoir un emploi en dehors des études n'a plus grande importance, de même que la prise de drogue au cours de la vie et le lieu de vie des étudiants. En termes d'expérience personnelle, seuls les étudiants n'ayant jamais eu ni rapport sexuel ni relation de couple se distinguent de la moyenne. Il n'y a pas de différence entre les étudiants ayant eu des rapports seulement avant les 12 derniers mois et ceux ayant eu des rapports plus récemment.

Le nombre de sources de renseignement sur la contraception est très lié au nombre d'IST connues, les deux types d'informations provenant certainement des mêmes acteurs.

Le fait d'être en médecine est la caractéristique la plus déterminante dans la bonne connaissance des IST, ce qui paraît très logique, mais on retrouve aussi le fait de sortir souvent et d'avoir déjà pris du cannabis.

Les étudiants hommes de plus de 25 ans, ayant eu leur baccalauréat à l'étranger, ou un bac non généraliste sont les moins au courant, c'est le même groupe qui était mal renseigné sur la contraception.

Prévalence mesurée selon les déclarations des étudiants

Quelles sont les caractéristiques et les réactions des étudiants qui déclarent avoir contracté une IST au cours de leur vie ? Il s'agit ici moins de la mesure de la prévalence des IST que d'une mesure plus précise du niveau de connaissance et de diagnostic dans la population étudiante.

Tableau 40. Proportion d'étudiants ayant contracté une IST dans leur vie

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
jamais eu d'IST	783	84,2	619	97,3	1402	89,5
Au moins une IST	147	15,8	17	2,7	164	10,5
Total	930	100,0	636	100,0	1566	100,0

Différence très significative selon le sexe ($P < 0,1\%$)
 Champ : ensemble des étudiants interrogés (n = 1566)
 Sources : enquête EPICE 2007/2008

Les femmes sont beaucoup plus nombreuses que les hommes à déclarer avoir eu une IST, mais les hommes sont plus nombreux, pour chaque IST, à dire ne pas savoir s'ils ont été atteints. Les mycoses représentent l'infection la plus souvent contractée, par 84% des étudiantes et 40% des étudiants qui déclarent avoir déjà eu une IST. Les femmes, qui ont un suivi médical plus régulier que les hommes, sont plus au courant des infections qu'elles ont pu contracter. On ne peut malheureusement pas analyser plus précisément ces données, car la qualité des réponses devient assez mauvaise : le taux de non réponse est important, ce qui empêche d'interpréter les 'Ne sait pas' et les non réponses.

Grâce à une régression logistique calculant la probabilité d'avoir eu une IST en fonction de différents critères, on constate que les seules caractéristiques augmentant le risque d'avoir eu une IST sont¹⁶ :

- Le fait d'être une femme
- Le fait d'avoir eu des rapports sexuels
- Le fait d'avoir eu des rapports hétérosexuels et homosexuels dans sa vie
- Le fait d'avoir eu plusieurs partenaires sexuels plutôt qu'un seul dans sa vie
- Le fait d'avoir déjà pris du cannabis ou d'autres drogues

A part le fait d'être une femme, qui traduit l'inégalité d'information, ce sont des variables liées à l'expérience personnelle.

Parmi les étudiants qui ont eu une IST, 60% en parlent à leur partenaire du moment, et 4% n'en parlent à personne, pensant que ce n'est pas utile.

Utilisation du préservatif comme protection contre les IST

L'utilisation du préservatif est la seule protection fiable disponible contre les IST. Les étudiants en ont-ils conscience et se protègent-ils à chaque fois que c'est nécessaire ? Quelles sont leurs raisons de ne pas le faire ?

Tableau 41. Utilisation des préservatifs pour se protéger des IST

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
jamais	102	16,7	41	9,4	143	13,7
de temps en temps	70	11,5	42	9,6	112	10,7

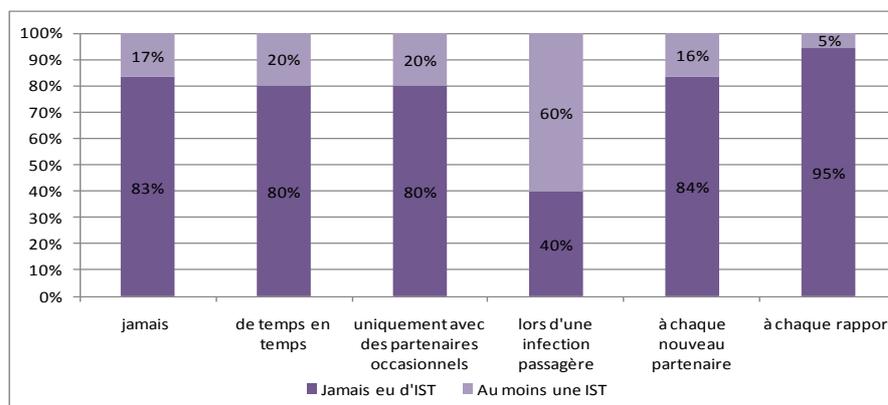
¹⁶ La nationalité, le type de baccalauréat obtenu, le fait d'être boursier... rien n'entraîne de variation significative de la probabilité d'avoir eu une IST.

uniquement avec des partenaires occasionnels	58	9,5	42	9,6	100	9,6
lors d'une infection passagère à chaque nouveau partenaire	13	2,1	2	0,5	15	1,4
à chaque rapport	156	25,6	95	21,8	251	24,0
Total	210	34,5	214	49,1	424	40,6
Total	609	100,0%	436	100,0	1045	100,0

Différence très significative selon le sexe ($P < 0,1\%$)
 Champ : étudiants ayant déjà eu un rapport sexuel ($n = 1111$)
 Sources : enquête EPICE 2007/2008

La moitié des hommes et un tiers des femmes déclarent utiliser un préservatif à chaque rapport pour se protéger des IST. Parmi ceux qui ont eu au moins deux partenaires, 37% des étudiantes et 27% des étudiants en utilisent avec un nouveau partenaire. Un étudiant sur sept n'en utilise jamais, particulièrement les femmes mais la moitié d'entre elles n'ont eu qu'un seul partenaire.

Graphique 22. Fréquence des atteintes par une ou plusieurs IST au cours de la vie selon l'utilisation du préservatif



Différence très significative selon l'utilisation du préservatif ($P < 0,1\%$)

Champ : étudiants ayant déjà eu un rapport sexuel ($n = 1111$)

Lecture : 10% des étudiants n'ayant jamais eu d'IST utilisent des préservatifs de temps en temps

Source : enquête EPICE 2007/2008

Les étudiants qui utilisent un préservatif à chaque rapport sont 95% à n'avoir jamais eu d'IST, le lien entre l'utilisation de préservatif et le fait d'avoir contracté une infection est très clair.

Utilisation du préservatif au premier rapport

Tableau 42. Utilisation du préservatif lors du premier rapport sexuel

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Non	122	18,9	81	17,4	203	18,3
Oui	518	80,2	376	80,9	894	80,5
Non réponse	6	0,9	8	1,7	14	1,3
Total	646	100,0	465	100,0	1111	100,0

Pas de différence selon le sexe ($P = 63\%$)

Champ : ensemble des étudiants ayant déjà eu un rapport sexuel ($n = 1111$)

Source : enquête EPICE 2008/2009

L'utilisation au premier rapport ne diffère pas entre les hommes et les femmes : plus de 80% des étudiants ont utilisé un préservatif. Pour ceux qui n'en ont pas utilisé, la raison évoquée dans 35% des cas, autant par les hommes que par les femmes, est que le partenaire était vierge également (tableau 42).

Tableau 43. Raisons de la non utilisation de préservatif lors du premier rapport

	Femme		Homme	
	Effectif	%	Effectif	%
C'était votre 1er rapport à tous les deux	42	34	29	36
L'un était vierge, l'autre avait fait un test	24	20	12	15
Vous n'en aviez pas sur vous	10	8	7	9
vous ne vous sentiez pas concerné par un risque	9	7	6	7
Vous aviez confiance en votre partenaire	8	7	1	1
vous, ou votre partenaire, ne voulait pas en mettre	7	6	1	1
Vous aviez fait un test tous les deux	5	4	4	5
Vous n'avez pas osé le proposer	5	4	0	0
Vous aviez consommé de l'alcool/de la drogue et vous avez oublié	5	4	2	3
Vous n'y avez pas pensé	4	3	10	12
Vous aviez peur de perdre vous moyen	1	1	1	1
vous ne saviez pas où en acheter, vous n'avez pas osé	0	0	1	1
non réponse	2	2	7	9
Total	122	100	81	100

Pas de différence selon le sexe (P = 63%)

Champ : les étudiants n'ayant pas utilisé de préservatif lors de leur 1^{er} rapport (n = 203)

Source : enquête EPICE 2007/2008

Même si, à cause des faibles effectifs concernés, la distribution des raisons de non utilisation de préservatif lors du premier rapport ne diffère pas selon le sexe, on peut remarquer que les hommes sont plus nombreux que les femmes à dire ne pas y avoir pensé, alors que celles-ci sont plus à ne pas avoir osé le proposer.

Tableau 44. Utilisation de préservatif lors du dernier rapport sexuel (différent du premier)

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Non	348	54,9	167	36,6	515	47,2
Oui	250	39,4	247	54,2	497	45,6
Non réponse	36	5,7	42	9,2	78	7,2
Total	634	100,0	456	100,0	1090	100,0

Différence très significative selon le sexe (P < 0,1%)

Champ : ensemble des étudiants ayant déjà eu plus d'un rapport sexuel (n = 1090)

Source : enquête EPICE 2008/2009

Parmi les étudiants ayant déjà eu au moins deux rapports sexuels, les différences de pratique entre la première et la dernière fois sont notables.

Tout d'abord, les comportements sexués ne sont plus similaires. Les femmes sont en effet bien plus nombreuses que les hommes à dire ne pas avoir utilisé de préservatif. Dans tous les cas, la proportion d'utilisateurs du préservatif a fortement diminué : 40% des femmes en ont utilisé contre 54% des hommes, quand ils étaient 80% lors du premier rapport.

Tableau 45. Raisons de la non utilisation de préservatif lors du dernier rapport

	Femme		Homme	
	Effectif	%	Effectif	%
Vous aviez fait un test tous les deux	168	47	66	38
Vous aviez confiance en votre partenaire	81	23	35	20
vous ne vous sentiez pas concerné par un risque	32	9	15	9
L'un était vierge, l'autre avait fait un test	19	5	5	3
Vous n'en aviez pas sur vous	10	3	12	7
Vous n'y avez pas pensé	9	3	5	3
vous, ou votre partenaire, ne voulait pas en mettre	7	2	5	3
C'était votre 1er rapport à tous les deux	5	1	4	2
Vous trouvez que cela diminue le plaisir	3	1	4	2
Vous aviez consommé de l'alcool/de la drogue et vous avez oublié	1	0	1	1
vous ne saviez pas où en acheter, vous n'avez pas osé	0	0	1	1
non réponse	22	6	19	11
Total	348	100	167	100

Différence très significative selon le sexe ($P < 0,1\%$)
 Champ : ensemble des étudiants n'ayant pas utilisé de préservatif au dernier rapport sexuel ($n = 515$)
 Source : enquête EPICE 2008/2009

Cette fois, les raisons des hommes et des femmes sont semblables. On trouve en premier lieu le test réalisé par les deux partenaires, puis la confiance mutuelle et, beaucoup moins fréquent, le fait de ne pas se sentir concerné.

La négociation sur l'utilisation du préservatif

Parmi les étudiants qui ont eu des rapports sexuels, les femmes ont plus souvent essuyé un refus de leur partenaire d'utiliser un préservatif (23% contre 17% pour les hommes).

Tableau 46. Réactions de l'enquêté au refus du préservatif par le/la partenaire

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Vous avez utilisé un préservatif	78	55	57	75	135	62
Vous avez eu un rapport sexuel sans préservatif	35	25	11	14	46	21
Vous avez renoncé au rapport	23	16	8	11	31	14
non réponse	6	4	0	0,0	6	3
Total	142	100,0	76	100,0	218	100,0

Différence significative selon le sexe ($P = 2\%$)
 Champ : ensemble des étudiants à qui on a refusé l'utilisation du préservatif ($n = 218$)
 Source : enquête EPICE 2007/2008

Même si une majorité d'étudiantes confrontées à ce type de situation a fait changer d'avis son partenaire, les hommes arrivent plus souvent à convaincre leur partenaire d'utiliser un préservatif que l'inverse. Les premières sont 25% à avoir cédé à leur partenaire, contre 14% des seconds. A l'opposé, seuls 17 femmes et 30 hommes (2,6% et 6,2% des personnes ayant eu des rapports) déclarent avoir eux-mêmes refusé un préservatif au moins une fois, et le taux de non réponse masculin est un peu plus élevé (7,8% contre 4,7% pour les femmes). Les étudiantes ont, cette fois-ci, plus souvent que les hommes imposé leur volonté. Même si le faible effectif ne permet aucune certitude, cela signifierait que les femmes refuseraient rarement le préservatif mais ne changeraient pas d'avis, contrairement aux hommes dont la majorité l'accepterait finalement.

Au final, 4,1% des étudiants (qui ont déjà eu au moins un rapport sexuel) ont subi une forme d'imposition car ils n'ont pas pu se protéger alors qu'ils le désiraient, et 1,7% des étudiants ont eux-mêmes fait subir à un partenaire ce comportement.

Le dépistage du VIH-sida

67% des étudiants n'ont jamais fait de test de dépistage du VIH, et parmi les 33% qui en ont fait, la majorité n'en a fait qu'un (62%) ou deux (22%).

Tableau 47. Raison principale évoquée pour le dépistage

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Suite à un rapport sans préservatif	43	14	28	14	71	14
Suite à un 'accident' de préservatif	12	4	14	7	26	5
Afin d'avoir des relations sans préservatif	134	42	73	37	207	40
Pour faire le point après une rupture	19	6	12	6	31	6
Par inquiétude	27	9	15	8	42	8
A la suite d'une transfusion, d'un don du sang	19	6	14	7	33	6
A l'occasion d'un bilan de santé, d'une hospitalisation	40	13	20	10	60	12
Suite à un piercing, un tatouage	4	1	1	1	5	1
Suite à une campagne d'information	12	4	8	4	20	4
non réponse	9	3	13	7	22	4
Total	319	100,0	198	100,0	517	100,0

Différence non significative selon le sexe (P = 37%)
 Champ : tous les étudiants ayant déjà fait un test
 Source : enquête EPICE 2007/2008

Les hommes et les femmes font le test pour les mêmes raisons, principalement pour pouvoir se passer du préservatif dans leur relation. Il s'agit donc d'une action préventive, alors que 14% font le test suite à un rapport sans préservatif.

Tableau 48. Lieu de consultation pour réaliser le test

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Un gynécologue	53	17%	3	< 2%	56	11%
Un médecin généraliste	50	16%	34	17%	84	16%
La médecine préventive	13	4%	9	4%	22	4%
Le planning familial	28	9%	9	4%	37	7%
Un centre médico-social	19	6%	16	8%	35	7%
Un hôpital	45	14%	43	22%	88	17%
Un centre de PMI	2	< 1%	2	1%	4	< 1%
Un centre de dépistage	94	30%	72	36%	166	32%
Non réponse	13	4%	10	5%	23	5%
Total	317	100,0%	198	100,0%	515	100,0%

Différence très significative selon le sexe (P < 0,1%)
 Champ : tous les étudiants ayant déjà fait un test
 Source : enquête EPICE 2007/2008

Les étudiants et les étudiantes ont principalement recours à un centre de dépistage spécialisé pour faire le test, mais les femmes sont nombreuses à se tourner vers leur gynécologue, ce qui est évidemment peu fréquent pour les hommes. Ceux-ci font un choix de structure moins diversifié, plus de 75% vont en centre de dépistage, à l'hôpital ou chez leur généraliste.

Les violences sexuelles déclarées par les étudiants

Les situations de violence sexuelle plus ou moins graves qu'ont pu vivre les étudiant-e-s au cours de leur vie sont heureusement assez rares pour qu'on ne puisse les mettre en relation avec des critères autres que le sexe. Ces situations déclarées tiennent au désaccord sur l'utilisation de préservatifs, aux gestes à connotation sexuelle non désirés, et aux agressions caractérisées telles que les attouchements imposés, les tentatives de rapports et les rapports sexuels forcés.

Les gestes à connotation sexuelle subis

Tableau 49. Fréquence des gestes sexuels imposés ('peloté', déshabillé ou embrassé de force)

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Non	721	77,5	556	87,4	1277	81,5
Oui, une fois	111	11,9	27	4,2	138	8,8
Oui, plusieurs fois	72	7,7	28	4,4	100	6,4
non réponse	26	2,8	25	3,9	51	3,3
Total	930	100,0	636	100,0	1566	100,0

Différence très significative selon le sexe ($P < 0,1\%$)

Champ : ensemble des étudiants ($n = 1566$)

Source : enquête EPICE 2007/2008

Près de 20% des femmes et 9% des hommes ont déjà été 'pelotés', déshabillés ou embrassés contre leur volonté au moins une fois au cours de leur vie. Les femmes sont significativement plus nombreuses à avoir été victimes, mais pour la majorité d'entre elles, cela n'a eu lieu qu'une fois.

Tableau 50. Sexe de l'agresseur en fonction de celui de l'étudiant

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
NSP	6	3	2	4	8	3
femme	23	13	30	55	53	22
femme et homme	7	4	6	11	13	5
homme	147	80	17	31	164	69
Total	183	100	55	100	238	100

Différence très significative selon le sexe ($P < 0,1\%$)

Champ : étudiants ayant été 'peloté', déshabillé ou embrassé de force

Source : enquête EPICE 2007/2008

La plupart des étudiants ont subi ces atteintes de la part d'une personne de sexe opposé, mais c'est moins vrai pour les hommes que pour les femmes. Pour la plupart des femmes, le geste agressif vient d'un homme inconnu (38% des cas), puis d'hommes connus qui peuvent être un ami (13%), une connaissance (12%) ou un petit ami (10%). Du côté des hommes, la plupart de ces faits émanent des petites amies (29%) ou des amies femmes (18%); les auteurs inconnus sont rares, mais quand c'est le cas, il s'agit plus d'hommes (11%) que de femmes (5%).

Tableau 51. Fréquence des confidences à autrui à propos de ces atteintes

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	39	21	21	38	60	25
Non	142	78	29	53	171	72
non réponse	2	1	5	9	7	3
Total	183	100	55	100	238	100

Différence très significative selon le sexe ($P < 0,1\%$)

Champ : étudiants ayant été 'peloté', déshabillé ou embrassé de force

Source : enquête EPICE 2007/2008

Même si la majorité des étudiants a gardé le silence, les hommes sont une plus grande part à avoir parlé de cette atteinte que les femmes,

Attouchement, viols et tentatives de viols

Tableau 52. Fréquence des attouchements forcés du sexe

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Non	832	89,5	596	93,7	1428	91,2
Oui, une fois	34	3,7	7	1,1	41	2,6
Oui, plusieurs fois	24	2,6	7	1,1	31	2,0
non réponse	40	4,3	26	4,1	66	4,2
Total	930	100,0	636	100,0	1566	100,0

Khi2 = 14,3873 P = 0,24%

Champ : ensemble des étudiants (n = 1566)

Source : enquête EPICE 2007/2008

Beaucoup moins d'étudiants ont subi des attouchements, et les hommes restent moins nombreux que les femmes. Les femmes sont toujours en majorité victimes d'hommes (45 sur 58), mais les hommes sont plus en butte à des agressions de type homosexuel (8 sur 14 hommes victimes d'attouchements). La part de victimes d'un inconnu est cette fois la même pour les deux sexes (2/7) ; les femmes citent souvent des hommes de la famille.

Les hommes sont légèrement plus nombreux que les femmes à avoir parlé de ces attouchements (4 sur 14 contre 14 sur 58), mais on atteint là les limites de la significativité d'une enquête statistique sur des événements rares.

Tableau 53. Tentatives de rapports sexuels forcés

	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Non	828	89	595	94	1423	91
Oui, une fois	53	6	7	1	60	4
Oui, plusieurs fois	15	2	6	1	21	1
non réponse	34	4	28	4	62	4
Total	930	100	636	100	1566	100

Source : enquête EPICE 2007/2008

Les étudiants qui ont déclaré une ou plusieurs tentatives de rapport forcé ne sont pas en majorité les mêmes que ceux qui disent avoir subi des attouchements. En effet, 5 hommes sur les 13 ayant subi au moins une tentative de rapport forcé avaient déclaré des attouchements, et 17 femmes sur 68. Pour 47% des femmes et 46% des hommes, ces tentatives étaient le fait de conjoints ou d'ex conjoints. 11 femmes et 1 homme ont été victimes d'un homme inconnu. 10 hommes sur 13 et 44 femmes sur 68 ont parlé de ces faits à quelqu'un, ce qui indique, par comparaison aux attouchements, que la gravité des faits joue sur le témoignage, même si un tiers des femmes n'ont jamais parlé des ces violences graves.

Trois hommes et dix-neuf femmes déclarent avoir été forcés à avoir un rapport sexuel (1,4% de notre échantillon). D'un côté les auteurs sont des petites amies et ex petites amies, de l'autre les auteurs, tous des hommes, sont des inconnus pour seulement 3 femmes.

Quinze femmes disent avoir parlé à quelqu'un des viols qu'elles ont subis, mais pour les hommes, un dit n'en avoir jamais parlé, et les deux autres n'ont pas répondu. On ne peut rien conclure car les effectifs sont vraiment faibles, mais il semble que plus les faits sont graves, moins les hommes en parlent, tandis que pour les femmes on perçoit plutôt l'effet inverse. 23% des femmes et 10% des hommes interrogés ont été concernés par des violences sexuelles au cours de leur vie, et la majorité n'en a jamais parlé. Plus les faits ont été graves, plus des personnes proches des étudiants étaient auteurs de ces faits.

L'information sur la contraception, la prévention des IST et les violences à l'université

Si l'information sur la contraception n'est plus inscrite dans les programmes scolaires au-delà du secondaire en France, la majorité des étudiants (64% des femmes et 46% des hommes¹⁷) pensent qu'elle devrait se poursuivre à l'université et sept sur dix souhaitent pouvoir mieux s'y informer. Cependant, seulement 17% des étudiantes et 14% des étudiants de troisième année ont déjà consulté le service de médecine préventive (SUMPPS) à ce sujet, mais ceux de première année sont respectivement 27% et 20% à l'avoir fait, ce qui marque déjà un progrès non négligeable en deux ans.

Les étudiantes sont toujours plus nombreuses que les étudiants à souhaiter trouver de la documentation dans un point d'information (tableau 71), les seconds étant plus indécis que les premières.

Tableau 54. Aides souhaitées dans un point d'information à l'Université

femmes	oui		ne sait pas		total	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%
documentation écrite sur les contraceptions	553	64,3	129	15,0	860	100
une liste de lieux où consulter pour contraception	585	83,2	118	16,8	703	100
une liste de sites internet spécialisés pour contraception	587	83,5	116	16,5	703	100
une documentation écrite sur les IST	625	85,3	108	14,7	733	100
une liste de lieux où consulter pour les IST	599	83,4	119	16,6	718	100
une documentation écrite sur les problèmes de violences	441	70,4	185	29,6	626	100
des numéros verts d'information et d'écoute sur les violences	505	75,4	165	24,6	670	100
des numéros verts pour vos questions	464	54,3	167	19,5	855	100
hommes	oui		ne sait pas		total	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%
documentation écrite sur les contraceptions	335	57,6	116	19,9	582	100
une liste de lieux où consulter pour contraception	308	71,3	124	28,7	432	100
une liste de sites internet spécialisés pour contraception	329	72,9	122	27,1	451	100
une documentation écrite sur les IST	358	76,2	112	23,8	470	100
une liste de lieux où consulter pour les IST	330	74,0	116	26,0	446	100
une documentation écrite sur les problèmes de violences	236	59,7	159	40,3	395	100
des numéros verts d'information et d'écoute sur les violences	278	65,0	150	35,0	428	100
des numéros verts pour vos questions	255	44,0	159	27,5	579	100

Différence très significative selon le sexe pour toutes les aides ($P < 0,1\%$)

Champ : tous les étudiants ayant répondu pour chaque aide, les réponses « non » ne sont pas reportées

Source : enquête EPICE 2007/2008

Les informations sur la contraception et sur les IST sont beaucoup plus demandées que celles concernant les problèmes de violences, et des numéros verts généralistes ne

¹⁷ Notons que 20% des femmes et 27% des hommes ne se prononcent pas.

seraient appréciés que de la moitié des étudiants. Par ailleurs, 75% des étudiantes et 62% des étudiants voudraient pouvoir se procurer une contraception d'urgence à l'infirmerie de l'université, alors que 15 ou 17% jugent que c'est inutile, les autres ne se prononçant pas. Deux filles ou garçons sur trois voudraient des distributeurs de préservatifs, 17% n'en veulent pas et 15% ne savent pas.

En revanche, peu d'étudiants (21% de chaque sexe) aimeraient trouver dans l'université un lieu pour débattre entre eux de thèmes liés à la contraception, alors que 46% des femmes et 42% des hommes n'en veulent pas et qu'un tiers est indécis.

Tableau 55. Services souhaités dans un lieu de consultation à l'Université

femmes	oui		ne sait pas		total	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%
Information sur la sexualité et la contraception	519	59,5	128	14,7	872	100
Dépistage des IST (SIDA, hépatites...)'	662	75,6	90	10,3	876	100
Entretien sur vos problèmes de sexualité	337	39,0	166	19,2	865	100
Prescription d'une contraception	578	66,1	104	11,9	875	100
Entretien sur vos problèmes de violences	412	47,4	175	20,1	870	100
hommes	oui		ne sait pas		total	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%
Information sur la sexualité et la contraception	266	46,3	147	25,6	575	100
Dépistage des IST (SIDA, hépatites...)'	389	67,4	91	15,8	577	100
Entretien sur vos problèmes de sexualité	196	34,2	151	26,4	573	100
Prescription d'une contraception	329	57,3	111	19,3	574	100
Entretien sur vos problèmes de violences	208	36,4	165	28,8	572	100

Différence très significative selon le sexe pour tous les services ($P < 0,1\%$)

Champ : tous les étudiants ayant répondu pour chaque service, les réponses « non » ne sont pas reportées

Source : enquête EPICE 2007/2008

Parmi les services que pourrait leur apporter un lieu de consultation à l'université, les étudiants citent avant tout le dépistage des IST, puis la prescription d'une contraception, l'information sur la sexualité et la contraception, enfin la possibilité de parler de leurs problèmes de violences et de leurs problèmes de sexualité. Pour les deux sexes, l'ordre des demandes est le même mais les hommes sont toujours moins demandeurs et plus hésitants que les femmes. Il n'en reste pas moins que sept étudiantes et six étudiants sur dix voudraient disposer au moins de deux services, et qu'un quart des premières et un cinquième des seconds jugent ces cinq offres nécessaires.

Quant à la campagne pour la contraception qui a commencé en septembre 2007, 55% des femmes et 44% des hommes s'en souviennent au moment de l'enquête, environ six mois après son démarrage, mais les étudiants de sciences exactes ne sont que 43% à l'avoir vue ou entendue. Les trois quarts de ceux qui la connaissent l'ont vue à la télévision, moins de 40% ont remarqué les affiches publiques, et seulement 11 à 13% l'ont vue au cinéma ou entendue à la radio. Si 58% des étudiants qui ont vu ou entendu cette campagne l'ont trouvée convaincante, ils ne sont que 2 à 3% à s'être renseignés plus précisément par la suite.

Au final, les étudiants de premier cycle expriment une forte demande d'information et de services concernant la contraception et la lutte contre les IST ; ils se sentent moins concernés par les violences. Les filles sont toujours plus intéressées que les garçons, mais ni les unes ni les autres ne font grand usage des structures en place à l'université, probablement parce qu'ils les connaissent mal, et rares sont celles et ceux qui ont fait la démarche de s'informer plus amplement après la campagne de 2007. Les étudiants recherchent ainsi une information et des services propres à leur catégorie, mais d'accès facile et quasi immédiat.